

METROPOLITAN FILMEXPORT
présente

Un film IM Global

Un film de Niels Arden Oplev

DEAD MAN DOWN

(Dead Man Down)

**Colin Farrell
Noomi Rapace
Terrence Howard
Dominic Cooper
et Isabelle Huppert**

Scénario : J. H. Wyman
Image : Paul Cameron, ASC
Décors : Niels Sejer
Costumes : Renee Kalfus
Montage : Frédéric Thoraval

Un film produit par Neal Moritz

Durée : 1h57

Sortie : 3 avril 2013

Notre nouveau portail est à votre disposition.
Inscrivez-vous à l'espace pro pour récupérer le matériel promotionnel du film sur :
www.metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
Fax 01 53 57 84 02
info@metropolitan-films.com

Programmation :

Tél. 01 56 59 23 25

Relations presse :

KINEMA FILM
François Frey
15, rue Jouffroy-d'Abbans – 75017 Paris
Tél. 01 43 18 80 00
Fax 01 43 18 80 09

Partenariats et promotion :

AGENCE MERCREDI
Tél. 01 56 59 66 66

L'HISTOIRE

Victor est le bras droit d'Alphonse, un caïd new-yorkais. Quelqu'un s'en prend à leur gang, dont les hommes sont abattus les uns après les autres, et l'assassin multiplie les messages de menace.

Espérant s'attirer les faveurs d'Alphonse, Darcy, un ami de Victor, se lance sur les traces du tueur.

Lorsque Victor fait la connaissance de Béatrice, une Française qui vit avec sa mère, Valentine, il est tout de suite attiré. Il va vite découvrir qu'elle n'est pas ce qu'elle prétend. Béatrice est une victime qui cherche à se venger – et pour cela, elle a besoin de l'aide de Victor. Mais Béatrice va elle aussi se rendre compte que Victor n'est pas exactement ce qu'il avait dit. Lui aussi a un compte à régler...

Ces deux êtres assoiffés de vengeance vont mettre au point un plan qui n'épargnera personne...

NOTES DE PRODUCTION

Tout commence comme une histoire d'amour, mais la romance cache un dessein bien plus sombre. Une jeune femme est prête à tout pour atteindre l'homme qui lui a fait tant de mal. Il faut se méfier des femmes blessées...

Victor est le bras droit d'un des seigneurs du crime de New York. Lorsqu'il rencontre Béatrice et tombe sous son charme, il ignore que la jeune femme cherche en fait à se venger, et qu'elle va le faire chanter. Le mélange des sentiments et de la vengeance est explosif...

Voici un thriller à la croisée des genres, une histoire où le rythme et l'action se combinent à des sentiments inhabituels pour ce registre cinématographique. Le résultat est à la hauteur du casting : dense, d'une force de caractère rare qui s'exprime dans une intensité de jeu peu commune.

Le réalisateur, Niels Arden Oplev, s'y connaît en intrigues complexes mettant en scène des personnages qui dépassent les apparences, puisqu'il avait eu le privilège de porter à l'écran le best-seller planétaire de Stieg Larsson en réalisant MILLÉNIUM, LE FILM et sa déclinaison en mini-série télévisée, avec – déjà – Noomi Rapace.

Colin Farrell est connu pour sa puissance et son charisme. Il est l'une des vraies stars de la jeune génération. On a pu le voir dans des rôles très variés mais qui ont tous en commun une intensité qui lui ressemble. Parmi ses films les plus notables, citons TOTAL RECALL MÉMOIRES PROGRAMMÉES, LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ, BONS BAISERS DE BRUGES et MINORITY REPORT. Noomi Rapace se révèle de film en film, dans les registres les plus éclectiques. On l'a récemment vue dans PROMETHEUS et SHERLOCK HOLMES – JEU D'OMBRES. À leurs côtés, on retrouve aussi Dominic Cooper (ABRAHAM LINCOLN : CHASSEUR DE VAMPIRES, CAPTAIN AMERICA : FIRST AVENGER) et l'une de nos plus grandes actrices, Isabelle Huppert. L'actrice française mène une carrière sans faille aussi bien dans notre pays qu'ailleurs dans le monde. Honorée à de nombreuses reprises, primée dans pratiquement toutes les manifestations que compte le cinéma international, Isabelle Huppert incarne ici un rôle surprenant dont elle a le secret. Parmi ses innombrables succès, citons MON PIRE CAUCHEMAR, LES SŒURS FÂCHÉES, GABRIELLE, 8 FEMMES, LA CÉRÉMONIE, pour lequel elle a reçu le César de la meilleure actrice, et LA PIANISTE, pour lequel elle a remporté le Prix d'interprétation féminine à Cannes.

Pour ce thriller où les enjeux sont étroitement liés aux sentiments, il fallait un casting aussi qualitatif. DEAD MAN DOWN va vous couper le souffle en faisant battre votre cœur...

DEUX VENGEANCES, UNE HISTOIRE D'AMOUR

À la suite du succès international rencontré par le film suédois MILLÉNIUM, LE FILM, le réalisateur Niels Arden Oplev a été courtisé par les grands studios hollywoodiens, qui lui ont proposé d'innombrables scénarios. Aucun n'avait retenu son attention... jusqu'à ce qu'il lise DEAD MAN DOWN.

Il se souvient : « C'était un scénario remarquable, qui tranchait sur tout le reste. J'avais lu quelque chose comme 250 autres scénarios en l'espace de deux ans et demi, et ceux qui étaient intéressants se comptaient sur les doigts d'une main. Certains devaient être retravaillés avant que j'envisage de les réaliser. Mais celui de DEAD MAN DOWN était déjà quasiment parfait. »

« L'histoire en elle-même est très intéressante. Il y a beaucoup de matière et les personnages sont traités en profondeur, ils sont intenses et touchants. C'est un film qui plaira à un large public, tout en ayant une réelle dimension artistique. Et le scénario traite de mon thème favori : la rédemption. J'aime à croire que même lorsqu'on a perdu tout espoir, on peut avoir une seconde chance, se racheter et reprendre sa vie en main. C'est exactement ce qui arrive à Victor et Béatrice, qui ont tous les deux un passé douloureux. Leur rencontre et toutes les choses incroyables qui se produisent leur permettent de se voir offrir une seconde chance. »

Le réalisateur ajoute : « À mes yeux, c'est sans doute le plus beau thème qui existe, un thème que l'on retrouve dans MILLÉNIUM, LE FILM tant dans le personnage de Lisbeth Salander que dans celui de Blomkvist, ainsi que dans plusieurs autres de mes films. »

Il précise : « Je pense vraiment que DEAD MAN DOWN possède tous les éléments des grands classiques du cinéma américain en termes de divertissement. Il y est question de revanche, il y a de l'action et une intrigue captivante qui est progressivement dévoilée au fil de l'histoire. Et au cœur du film, il y a une histoire d'amour singulière et inédite entre des personnages hors norme. »

Le producteur exécutif Ori Marmur explique ce qui les a poussés, Neil Moritz et lui, à porter DEAD MAN DOWN à l'écran : « Nous avons beaucoup aimé le caractère unique du scénario. Ce thriller, dont le thème principal est la vengeance, renferme une magnifique histoire d'amour et contient de nombreux rebondissements inattendus. C'était différent de nos précédents films et des films que l'on a l'habitude de voir au cinéma. Il s'agit d'un scénario unique et vraiment particulier car il mélange angoisse, peur et suspense. Il comporte par ailleurs des scènes très romantiques. Les deux personnages principaux, Victor et Béatrice, sont pris entre les ténèbres et la lumière, entre leurs démons intimes et la volonté de croire en des jours meilleurs. »

Il ajoute : « DEAD MAN DOWN raconte l'histoire difficile, réaliste, émouvante, parfois drôle et parfois triste de deux âmes perdues, qui se rencontrent et survivent contre toute attente. »

Niels Arden Oplev reprend : « Entre Victor, interprété par Colin Farrell, et Béatrice, incarnée par Noomi Rapace, il est évident qu'il ne s'agit pas d'une romance ordinaire. Elle commence par ce que l'on pense être un rendez-vous classique entre un homme, dont on ignore s'il est bon ou mauvais car nous l'avons vu faire des choses terribles au début du film, et une femme très étrange qui vit avec sa mère. Ce premier rendez-vous prend une tournure complètement inattendue. Lorsque j'ai lu le formidable scénario de Joel Wyman, je me suis dit que sa capacité à réinventer ce type de scènes était déjà en soi une prouesse. »

Il continue : « De même, les rebondissements sont nombreux et imprévisibles. Lorsqu'on pense avoir enfin compris quelque chose, autre chose se produit. Le film est très divertissant et vraiment passionnant. »

Il ajoute : « C'est un grand film indépendant, ce qui m'a également permis de le réaliser comme je le voulais. Je pense qu'il serait très difficile de monter un film

comme celui-ci, avec de telles scènes et des personnages aussi peu politiquement corrects, au sein du système des studios hollywoodiens. »

Noomi Rapace déclare : « Ce film est une sorte d'hybride qui mélange action et histoire d'amour, c'est ce qui le rend aussi cool et aussi différent. Cela faisait longtemps que je n'avais rien vu de tel. DEAD MAN DOWN est un film d'action, avec de vrais mecs pleins de tatouages et des armes. Il y a des explosions, du sang et des scènes de violence réalistes. Mais c'est également un film romantique, avec des émotions délicates. Et la rencontre de ces deux univers est plutôt brutale, cela fait des étincelles ! Je vois le film comme un drame artistique doublé d'une histoire d'amour sous les dehors d'un grand film d'action. Il plaira au public parce qu'il les touchera mais aussi parce qu'il y a beaucoup d'action, ce que j'apprécie beaucoup personnellement. J'aime les films dynamiques où tout va très vite. J'aime les scènes survoltées dans lesquelles les gens se font subir des choses bizarres. Mais si elles sont dénuées d'émotion, cela n'a aucun sens. DEAD MAN DOWN est l'équilibre parfait entre action et histoire d'amour. »

LE RÉALISATEUR

Niels Arden Oplev déclare : « Joel Wyman a travaillé pendant six ans sur ce script, qu'il a développé avec son partenaire de production, Reid Shane. Il était en lien avec Neil Moritz et sa société, Original Film, pour le produire. Alors qu'il était sur le point de le finir, Joel a vu MILLÉNIUM, LE FILM et Neil et lui ont décidé de me l'envoyer. J'étais leur premier choix. »

Ori Marmur se souvient : « Nous avons tous beaucoup aimé MILLÉNIUM, LE FILM. Nous trouvions que Niels avait apporté une esthétique, une sensibilité et un style incomparable au film, mais qu'il avait également mis en valeur les incroyables prestations des acteurs. »

Reid Shane déclare : « Joel et moi étions fans de MILLÉNIUM, LE FILM. Ce qui était exceptionnel dans ce film, c'est que Niels avait réussi à saisir l'aspect dramatique, le suspense et l'action pour créer une œuvre homogène. Et je pense que l'atmosphère de DEAD MAN DOWN est assez similaire. Il y a d'impressionnantes scènes d'action, mais également une grande histoire d'amour, et nous savions que Niels avait la sensibilité et le talent nécessaire pour traiter ces deux aspects. »

Ori Marmur explique : « Nous savions que Niels voulait réaliser son premier film américain, mais il avait refusé d'innombrables projets hollywoodiens traditionnels. Nous avons donc envoyé le scénario de DEAD MAN DOWN à son agent. Il le lui a transmis, et très peu de temps après, nous avons reçu un coup de fil pour nous dire qu'il l'avait lu, qu'il était très enthousiaste et qu'il voulait réaliser le film. C'était une excellente nouvelle pour nous. Nous n'avons donc jamais contacté d'autres réalisateurs. »

Le producteur exécutif poursuit : « Lorsqu'il est venu à Los Angeles pour notre premier rendez-vous, il nous a beaucoup impressionnés. Il avait une vision précise du film, il était passionné et enthousiaste. »

Parmi les sujets de discussion ce jour-là, figurait le choix des acteurs qui incarneraient les deux personnages principaux du film, Victor et Béatrice. Ori Marmur commente : « Notre société, Original Film, entretient une relation de longue date avec Colin Farrell. Il a joué dans S.W.A.T. UNITÉ D'ÉLITE pour nous il a quelques

années, et au moment de notre rencontre avec Niels, il tournait TOTAL RECALL MÉMOIRES PROGRAMMÉES, que nous avons également produit. Nous avons parlé de lui à Niels qui s'est tout de suite montré très enthousiaste, il trouvait que c'était une excellente idée. Colin a donc lu le scénario de DEAD MAN DOWN sur le tournage de TOTAL RECALL MÉMOIRES PROGRAMMÉES, et a très vite accepté le rôle. »

L'aventure de DEAD MAN DOWN a débuté sous les meilleurs auspices. Reid Shane explique : « Dès le départ, les événements se sont parfaitement enchaînés, nous avons trouvé notre réalisateur et les deux acteurs principaux du film. Nous n'avons jamais envoyé le scénario à aucun autre réalisateur ni à d'autres acteurs. Le script ne s'est jamais retrouvé sur le marché. Et lorsque nous nous sommes mis à la recherche de financements, Neil Moritz a exposé le projet à Stuart Ford, le directeur d'IM Global, qui a produit le film avec Original Film. »

Le producteur exécutif Stuart Ford se souvient : « Avant tout, c'est le scénario qui m'a séduit dans ce projet. C'était un bon thriller, intelligent mais également très intense sur le plan émotionnel. C'est le genre de films qu'on voyait beaucoup dans les années 1970, l'âge d'or des studios hollywoodiens. Pour nous, DEAD MAN DOWN était un thriller présentant un fort potentiel commercial, avec de grandes séquences d'action, beaucoup de suspense, et des personnages de méchants fantastiques. Mais au-delà de tout cela, il renferme une belle histoire d'amour inhabituelle qui rend le film émouvant et lui donne une intelligence qui lui permet de plaire tant aux hommes en quête d'action, qu'aux femmes, sur un plan plus émotionnel, mais également à un public plus exigeant qui a aimé MILLÉNIUM, LE FILM. »

Stuart Ford poursuit : « Lorsqu'on travaille avec Niels, on est très vite séduits par le fait qu'il possède une vision bien arrêtée du film. Lors de notre première discussion sur le scénario, environ un an avant le tournage, j'ai été frappé de voir qu'il visualisait déjà clairement toutes les scènes du film. Il savait exactement comment il voulait les tourner, et c'était très rassurant. Ce qui a été tout aussi rassurant, c'est de constater de nos propres yeux la minutie et la rigueur qu'il applique à tous les aspects de la réalisation du film sur le tournage. »

LE CHOIX DES ACTEURS

Niels Arden Oplev raconte : « Colin et moi nous sommes rencontrés à New York, et j'ai perçu en lui l'envie de faire quelque chose de différent, d'incarner ce personnage qui, tout en présentant certaines caractéristiques classiques, possède néanmoins une profondeur émotionnelle et une sensibilité particulière.

« Le plus important pour moi était de faire de Victor un personnage crédible, pas un héros de film d'action. Malgré la noirceur du personnage, je trouve que Colin exprime une grande sensibilité. C'est un personnage qui passe des ténèbres à la lumière, qui se voit offrir une seconde chance. Il est capable de tuer, même ce n'est pas quelque chose de facile dans ce film, car il y a un prix à payer. Ce n'est pas un héros d'action classique, mais un homme motivé par la vengeance. »

Il poursuit : « C'est Béatrice qui lui offre une seconde chance. Grâce à elle, Victor retrouve son humanité, il ressent à nouveau des émotions. Au fil de l'histoire, il s'attendrit et ressent à nouveau des sentiments humains normaux. Ses émotions réapparaissent petit à petit. Après avoir traversé une terrible épreuve, il commence à voir le bout du tunnel. »

À propos de Colin Farrell, le réalisateur déclare : « J'avais la sensation que Colin était à un moment de sa vie où il était vraiment capable d'incarner cet homme qui ne montre pas ses émotions, tout en lui conférant une sensibilité et une profondeur émotionnelle. Sans cela, Victor n'aurait été qu'un personnage sombre et monotone. Or il est complexe, on sent que sous cette carapace il a enfoui tout ce qui lui est arrivé, tout ce qui l'a conduit à devenir l'homme qu'il est aujourd'hui. »

Le réalisateur commente : « Un personnage sans destinée ne m'intéresse pas. Les personnages qui ont un destin prennent des risques, ils ont un but, une mission dictée par des circonstances très particulières. C'est un outil dramatique fascinant. Le mystère et le suspense du film reposent sur la motivation du personnage. C'est grâce à cela que nous, spectateurs qui vivons une vie plus paisible, sommes embarqués dans une histoire aux côtés des personnages. Dès lors que l'on ressent de la sympathie pour un personnage et pour son combat, quoi qu'il doive accomplir, nous le soutenons. Dans le cas contraire, c'est que nous n'adhérons pas au film. C'est pourquoi avoir de la sympathie pour un personnage et s'identifier à lui est essentiel. »

Il poursuit : « Je savais que Colin pourrait conférer à Victor cette détermination, cette profondeur et cette sensibilité qui rendent son parcours vraiment intéressant et font qu'on compatit et qu'on a envie qu'il s'en sorte. Nous voulons qu'il fasse le bon choix. Avec un talent exceptionnel, Colin fait appel à toute la gamme des émotions dans le film, et cela rend ses scènes complexes et fascinantes. »

Il ajoute : « Victor est un type violent et rebelle, mais grâce à l'interprétation de Colin, on réalise qu'il s'est transformé en machine à tuer par nécessité et non par plaisir, et qu'il a une raison tout à fait justifiable pour cela. Mais se venger ou faire justice soi-même n'est jamais gratuit. Victor en paie le prix sur le plan émotionnel. Et tout cela ne fait que renforcer la complexité de son personnage. »

Ori Marmur commente : « Colin Farrell est un acteur fantastique. C'est une sorte de caméléon humain. Il joue aussi bien dans des films grand public comme TOTAL RECALL MÉMOIRES PROGRAMMÉES, que dans des films indépendants à succès comme BONS BAISERS DE BRUGES, ou des comédies telles que COMMENT TUER SON BOSS ?. Il est unique. Il a une filmographie incroyablement diverse. Il était également important que l'acteur principal soit crédible aux yeux du public masculin. »

Colin Farrell raconte : « J'ai été séduit par le scénario de DEAD MAN DOWN avant même de savoir qu'il serait réalisé par Niels, ce qui était également une perspective enthousiasmante. J'ai adoré les personnages, l'approche globale ; j'ai aimé jusqu'à la situation géographique des appartements de mon personnage et de celui de Noomi, Béatrice ; leur proximité et l'espèce de voyeurisme mutuel auquel ils s'adonnent au début de leur relation. Cela avait quelque chose d'hitchcockien qui m'a plu tout de suite. »

Il poursuit : « DEAD MAN DOWN se déroule dans l'univers du crime new-yorkais, mais l'histoire d'amour qui est au cœur du film est très forte, très profonde. Les séquences d'action, qui sont nombreuses, sont assez complexes, elles sont très intéressantes et divertissantes, mais la relation de Victor, mon personnage, et de Béatrice, interprétée par Noomi, est l'élément central du film. Ce sont deux âmes perdues, pour lesquelles il n'y a apparemment plus d'espoir, mais à qui leur rencontre va peut-être offrir une rédemption. »

Il ajoute : « Après avoir lu le scénario, j'ai appris que c'était Niels Arden Oplev qui allait le porter à l'écran. J'avais vu MILLÉNIUM, LE FILM et j'ai regardé WE SHALL OVERCOME, un film magnifique, mais d'un genre complètement différent. Je me suis dit qu'il avait beaucoup de talent et cela m'a vraiment donné envie de travailler avec lui. »

Niels Arden Oplev déclare : « Noomi et moi nous connaissons bien, nous avons traversé l'épreuve du tournage de MILLÉNIUM, LE FILM ensemble. Je savais qu'elle apporterait l'émotion et la profondeur nécessaires au personnage, comme elle l'avait fait avec Lisbeth. Mais ce qui m'intéressait, c'était de lui proposer un rôle aussi éloigné de celui de Lisbeth Salander que possible. Dans DEAD MAN DOWN, Noomi incarne une jeune femme franco-américaine très féminine, soigneusement maquillée, qui porte des talons hauts, qui a les ongles manucurés et des cheveux magnifiques. Elle est plutôt menue et fragile, pourtant il y a en elle une colère et une noirceur qui la poussent, par exemple, à tirer le frein à main de la voiture de Victor pour faire un tête-à-queue parce qu'elle n'a pas peur de la mort. J'ai trouvé qu'il serait très intéressant de la voir dans la peau de ce personnage à l'apparence féminine et fragile qui démontre finalement une grande force. Et puis, j'avais très envie de retravailler avec elle. »

Ori Marmur raconte : « Noomi Rapace entretenait évidemment une relation privilégiée avec Niels depuis MILLÉNIUM, LE FILM, et il pensait qu'elle serait parfaite pour le rôle de Béatrice. Nous lui avons donc envoyé le scénario, qui lui a beaucoup plu. »

Le producteur exécutif Stuart Ford remarque : « Pour nous, Noomi représentait exactement la beauté fragile et imparfaite du personnage. »

DEUX SOUFFRANCES, UN DESTIN

Colin Farrell déclare : « L'histoire de DEAD MAN DOWN est une interprétation et une vision unique d'un univers particulier. On découvre ce monde à travers les yeux de deux personnes qui, pour des raisons différentes, cherchent à tourner la page sur une partie de leur vie qui leur a causé beaucoup de souffrance. Ils partagent cette douleur, bien qu'elle ait une origine différente pour chacun d'eux. Ils trouvent en l'autre ce qu'ils ne cherchaient pas, c'est-à-dire la possibilité d'aimer à nouveau et de passer à autre chose autrement qu'en exécutant leurs vengeances. »

Il poursuit : « Victor et Béatrice, pour des raisons différentes, ont entrepris de tirer un trait sur le passé en se vengeant. Mais au fil de l'histoire, ils abandonnent leur désir de revanche au profit de leur histoire d'amour. Pourtant, aucun d'eux ne recherche l'amour, la compassion ou la tendresse. Ils ont été victimes d'un univers dont ils pensent qu'il les a privés de toute chance d'intimité ou d'amour. C'est pourtant ce qu'ils vont trouver l'un chez l'autre. »

VICTOR

À propos de son personnage, Colin Farrell déclare : « Victor est un immigrant hongrois, ingénieur de formation, qui est arrivé à New York environ sept ans avant que le film ne commence. Il est venu s'installer en Amérique, comme beaucoup

d'autres, en quête d'une vie meilleure, d'une plus belle situation. Il était marié et père d'une enfant, mais un an avant le début du film, sa femme et sa fille ont été tuées lors d'un événement d'une rare violence. Ce qu'il avait de plus précieux lui a été arraché. Il pense qu'il ne s'en remettra jamais et qu'il ne connaîtra plus jamais la paix. Je ne sais pas si c'est possible lorsqu'on vit une telle tragédie, mais ça n'est pas ce qu'il cherche. Il veut rétablir la justice en s'assurant que ceux qui ont détruit sa vie en tuant sa femme et sa fille ne restent pas impunis. »

L'acteur poursuit : « Victor vit seul dans un appartement triste et froid, c'est un solitaire, même lorsqu'il est entouré de ses collègues, les membres d'un gang qu'il a infiltré, le groupe même qui est à l'origine de la mort de sa famille. Il vit selon sa propre éthique et ses propres principes moraux, mais il est obligé de s'en écarter pour rectifier l'injustice dont il a été victime. »

Il explique : « Victor a dû se créer des opportunités, de fausses relations, s'inventer un système pour pouvoir infiltrer ce gang en particulier. Ce n'est pas la Cosa Nostra, ils ne forment pas un clan familial uni et impénétrable. Mais il a l'esprit d'un homme instruit, un esprit fertile, méthodique, structuré. En tant qu'ingénieur, il sait comment fonctionnent les matériaux et les systèmes physiques, mais il comprend également comment marchent les relations et les systèmes qui structurent les sociétés humaines – légale ou criminelle. »

Il poursuit : « Avant le début du film, il a mis un plan au point pour infiltrer ce gang grâce à Darcy, interprété par Dominic Cooper. Darcy est un personnage complexe dans le scénario, mais Victor a sans doute pensé qu'il était vulnérable. Il s'est donc concentré sur lui, en organisant des rencontres faussement fortuites de manière à ce que Darcy lui soit redevable, et ils sont devenus amis. Petit à petit, en l'espace de six mois, Darcy a présenté Victor au chef du gang, Alphonse, incarné par Terrence Howard. »

Il ajoute : « Pendant ce temps, Victor et Béatrice se sont aperçus à quelques reprises dans la résidence où ils vivent tous les deux. Ils habitent à moins de 30 mètres l'un de l'autre, au 18^e étage de deux immeubles, leurs balcons sont situés face à face. J'imagine que trois ou quatre fois avant le début du film, Victor a jeté un œil vers cet appartement et a vu une femme qui le regardait. Elle aussi l'a vu la regarder. Ils ont même tenté un petit signe amical de la main.

« Et puis quelque chose se produit dans l'appartement de Victor, quelque chose qu'il préférerait que personne n'ait vu. Béatrice lui laisse alors un mot dans sa boîte aux lettres, avec son numéro de téléphone. Il l'appelle et ils discutent depuis leurs balcons. J'ai trouvé cette scène magnifique, très romantique, lorsque j'ai lu le scénario, même si elle est pleine de tension et de violence sous-jacente en raison de l'univers brutal du film. Ils vont dîner ensemble, mais leur premier rendez-vous n'est pas vraiment un succès. »

Colin Farrell continue : « Victor mène une existence austère. Il se prive consciemment de tous les petits bonheurs de la vie. Il ne va pas au cinéma, n'écoute pas de musique. Mais lorsqu'il se rend finalement pour la première fois chez Béatrice, qui vit avec sa mère, Valentine, interprétée par Isabelle Huppert, il découvre un environnement incroyablement chaleureux. Il a le sentiment de venir du froid et d'entrer dans une pièce où il fait bon, d'être assailli par l'odeur de pain chaud et de nourriture dans le four. Il n'est pas très à l'aise, il n'a ni le temps, ni la place pour cela dans sa vie. Mais nos sens – la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher – jouent un rôle important dans notre comportement et dans la manière dont nous voyons le monde

qui nous entoure. La simple odeur d'un plat qui sort du four fait ressurgir des aspects de sa personnalité qu'il préférerait garder pour lui, qu'il préférerait oublier. D'autre part, il est témoin de la relation mère-fille de Béatrice et Valentine, alors que lui-même a été privé de sa femme et de sa fille. À bien des égards cet appartement est un terrain miné pour lui car il n'a pas le temps de s'attendrir, de se dévoiler ou de se montrer vulnérable. Il n'a qu'une mission dans la vie et tout ce qui le fait dévier de cet objectif représente une menace. C'est un peu ce qu'est Béatrice au début, mais elle se révèle ensuite être un atout majeur. »

L'acteur se souvient : « Dans le film, Béatrice apporte de la nourriture à Victor dans un Tupperware en lui disant que sa mère a cuisiné pour lui alors que cela fait plus de deux ans qu'il n'a pas savouré un repas fait maison. La relation de Victor et Béatrice évolue par étapes. La mère de Béatrice et sa cuisine, dont on ne sait si c'est vraiment la sienne, jouent un rôle important dans leur histoire. Recevoir une telle attention est quelque chose d'important, ouvrir la boîte et sentir l'odeur de la nourriture représente une étape supplémentaire, tout comme la manger. Victor s'éloigne de plus en plus de la vie d'ascète qu'il s'était créée. »

Colin Farrell confie : « Si les scènes d'action sont vraiment extraordinaires et passionnantes à l'écran, la véritable raison pour laquelle j'ai accepté de faire ce film, c'est la relation entre Victor et Béatrice, sur laquelle repose toute l'histoire. Victor doit abandonner toutes ses autres croisades. Il doit progressivement renoncer à tout ce en quoi il croyait avant de pouvoir s'impliquer avec Béatrice. »

À propos de sa partenaire, Noomi Rapace, Colin Farrell n'a que des éloges : « Noomi est extraordinaire. Elle est incroyablement brillante, perspicace et audacieuse. Elle a un registre d'émotions exceptionnel. C'est très agréable de travailler avec elle car elle maîtrise son personnage. Elle a tellement travaillé à construire Béatrice dans les moindres détails, qu'elle la connaît par cœur. Être sur le tournage avec elle, travailler avec elle était un immense plaisir. Si la relation de Victor et Béatrice est la clé de voûte de l'histoire et si j'ai tant aimé tourner les scènes qu'ils partagent, c'est en grande partie grâce à Noomi. »

Il poursuit : « Niels est fantastique lui aussi. J'ai très vite trouvé mon rythme avec lui. Il est toujours positif, il ne s'arrête jamais et ne fait pas de compromis. En tant qu'acteur, le plus important est d'avoir confiance dans le réalisateur. Et je savais que Niels ne lâcherait jamais une scène avant d'en être complètement satisfait. Il fallait simplement s'assurer que nous avions la même définition du terme satisfaisant ! Mais c'est un homme très intelligent, et un merveilleux réalisateur. Il a tout donné à ce film dès le départ, ce projet a occupé son esprit pendant près d'un an. »

BÉATRICE

Noomi Rapace raconte : « C'est le scénario qui m'a tout de suite séduite dans ce projet. Il m'a touchée en plein cœur. J'ai été transportée. Pour moi, c'est l'histoire d'amour de deux âmes perdues. Et puis j'ai appris que le film serait réalisé par Niels Arden Oplev. J'étais ravie, je lui ai dit que j'avais adoré le scénario. Nous nous sommes mis à échanger des messages, il m'a confié qu'il pensait à Colin Farrell pour le rôle de Victor, cela me semblait être une excellente idée. Très vite il a voulu que Colin et moi nous rencontrions, ce que nous avons fait à Los Angeles environ huit

mois avant le début du tournage. Colin et moi avons discuté de l'histoire et appris à nous connaître. Nous avons créé des liens dès ce premier rendez-vous. »

L'actrice se souvient : « Je n'arrivais pas à penser à autre chose qu'à cette histoire et à ces personnages. Je crois que c'est l'un des scénarios qui a provoqué le plus d'émotions en moi. J'ai ressenti quelque chose de très fort pour l'histoire et ce sentiment s'est prolongé tout au long du tournage. Malgré les longues journées de travail, et la difficulté de certaines scènes, j'ai adoré cette expérience.

« Ces deux histoires parallèles m'ont profondément émue. La vie de Béatrice et celle de Victor sont complètement différentes, et j'ai beaucoup aimé la manière dont ils interagissent et altèrent le cours de la vie l'un de l'autre. J'ai grandi en regardant TRUE ROMANCE de Tony Scott, TUEURS NÉS d'Oliver Stone et THELMA & LOUISE de Ridley Scott, ce genre d'histoires profondes emmenées par des personnages excentriques liés par quelque chose de très fort. L'énergie et l'âme de ce script m'ont rappelé ces histoires d'amour intemporelles, violentes mais lumineuses. C'est ce mélange ainsi que la relation de Victor et Béatrice qui m'ont touchée. Je trouve cela absolument magnifique. D'une certaine manière, ils sont isolés, déconnectés du monde, mais ce sont des âmes sœurs et je trouve cela très touchant. »

L'actrice poursuit : « Mon personnage, Béatrice, a une mère française, interprétée par Isabelle Huppert, et un père américain qui les a abandonnées lorsqu'elle était enfant, après qu'ils ont quitté la France pour venir s'installer à New York. Béatrice, qui a un côté immature, et sa mère sont seules depuis ce jour. Elles vivent dans une sorte de bulle, comme si le temps s'était arrêté dans leur appartement. Elles entretiennent une relation presque fusionnelle, elles terminent les phrases l'une de l'autre. Presque plus qu'une mère et sa fille, ce sont des sœurs ou des meilleures amies. Tout dans leur vie tourne autour de la beauté : saisir la beauté de la vie, profiter de l'existence. »

Elle poursuit : « Et puis un événement dramatique touche Béatrice, et cela transforme sa vie. C'est presque comme si son existence s'était arrêtée ce jour-là. Depuis, elle tente de se reconstruire. Elle essaye de reprendre sa vie en main, d'accepter ce qui lui est arrivé, de trouver le moyen de faire face à cette tragédie. Mais je pense que cet événement a brisé quelque chose entre sa mère et elle. Elles n'arrivent plus à se comprendre. Béatrice ne confie plus à sa mère ce qu'elle ressent. Sa solitude grandit de jour en jour jusqu'à ce qu'elle rencontre Victor. »

L'actrice explique : « En un sens, Béatrice et sa mère sont comme des réfugiées. C'est du moins le cas de Valentine. Lorsqu'on est enfant et qu'on arrive dans un pays étranger, on veut absolument s'intégrer, se fondre dans la masse. En même temps, leur appartement est une sorte d'îlot hors du temps. Je pense qu'il y a une part de Béatrice qui veut désespérément quitter le nid, voler de ses propres ailes, tout en restant très attachée à sa mère dont elle est très proche. Je ne suis pas certaine que leur relation soit totalement saine, mais elles s'aiment profondément. Elles sont très unies, elles veulent être féminines, belles, sexy, attirantes. La mère de Béatrice est magnifique est très sexy sous les traits d'Isabelle Huppert. Elle est forte et fragile à la fois, et être sa fille est certainement difficile. »

Elle poursuit : « La relation entre Béatrice et sa mère est le fruit d'un travail qu'Isabelle et moi avons mené ensemble. Cela s'est mis en place petit à petit entre nous. Je n'avais rien décidé avant d'arriver sur le tournage et de commencer à travailler avec elle. »

Noomi Rapace ajoute : « Lorsque Béatrice invite Victor à dîner chez elle, Valentine veut absolument qu'il voie combien elle-même est une belle femme. Même si elle veut que Béatrice sorte, reprenne goût à la vie, soit une adulte et ait sa propre situation, elle veut conserver son rôle central dans la vie de sa fille. Elle veut que tout le monde sache combien elle aussi est spéciale. Peut-être qu'elle se voit toujours comme cette jeune femme qui a quitté Paris il y a si longtemps. On dirait presque qu'elles ne vivent pas dans le monde réel. Elles vivent dans un instantané de leur vie, elles n'avancent pas vraiment jusqu'à ce que Victor pénètre dans leur univers. »

Elle déclare : « Cette histoire est une saga violente en un sens, et cela me plaît. Béatrice est une fille très féminine et immature au début du film, et puis elle se transforme en une femme forte, consciente de tout ce qui se passe autour d'elle. C'est un elfe d'une certaine façon, un elfe blessé. »

Elle poursuit : « La vie de Béatrice s'est arrêtée le jour où elle a été renversée par une voiture – un accident qui lui a laissé des cicatrices permanentes. Dans son esprit, en l'espace d'une seconde, elle a tout perdu. Elle passe donc son temps sur son balcon à fumer, à l'abri du monde, elle ne veut pas sortir, ni voir ses amis. Je pense qu'elle a probablement rompu avec son petit ami.

« Une nuit, elle voit Victor dans son appartement, et je pense qu'elle s'identifie à lui parce qu'elle ressent clairement sa solitude, elle voit son isolement. Cela devient alors presque une obsession pour elle. Elle l'observe, elle l'étudie, elle commence à le comprendre, mais aimerait bien en savoir plus sur lui. »

Elle explique : « Un jour, elle le voit tuer un homme dans son appartement. La plupart des gens seraient effrayés, paniqueraient et appelleraient la police, mais elle, elle est fascinée. Elle y voit la solution à son problème, son salut. Elle réalise que c'est la réponse qu'elle attendait, que c'est ce qu'elle doit faire : elle doit tuer l'homme qui l'a renversée parce qu'alors elle pense pouvoir reprendre le cours de sa vie. »

Elle poursuit : « Béatrice se met ensuite à planifier l'assassinat, à l'imaginer. L'homme qui l'a renversée est le démon qui hante ses pensées depuis de longs mois. Et puis d'un seul coup son attention se reporte sur Victor parce qu'il représente la réponse à son cauchemar, une échappatoire.

« Béatrice et Victor continuent à s'observer depuis leurs appartements et leurs balcons respectifs, ils se font un petit signe de temps en temps. C'est très rassurant pour eux de ne pas pouvoir se parler, de ne pas s'entendre. Elle apprécie la protection que lui offre le silence, cela lui permet d'observer et de prendre son temps. »

Elle raconte : « Un jour, Béatrice écrit un mot à Victor. Ils ont un rendez-vous. Elle se fait belle. Mais elle a un plan dont la première étape est de le charmer, puis de le coincer et de le faire chanter. La première vraie scène que partagent Béatrice et Victor est incroyable. Alors qu'ils ont leur premier rendez-vous, Béatrice se met à lui faire du chantage en lui disant qu'elle a vu ce qui s'est passé dans son appartement. Elle veut que Victor tue l'homme qui l'a renversée. Elle lui explique que cet homme lui a volé sa vie et qu'elle-même sauve la sienne en ne le dénonçant pas à la police, mais qu'en échange elle veut qu'il lui rende sa vie. Leur relation se transforme complètement au cours de la scène. »

Elle poursuit : « Ce n'est qu'après cette soirée que Béatrice et Victor apprennent petit à petit à se connaître. Elle est un peu surprise par l'effet qu'il lui fait. Un jour, elle décide de le suivre et elle se retrouve dans une situation d'une

intense violence. Mais elle le sauve. Il saute dans sa voiture et ils deviennent alliés, ils se mettent à s'aider dans leurs quêtes de vengeance respectives. Et puis elle tombe amoureuse de lui. »

Noomi Rapace explique : « Béatrice et Victor se guérissent mutuellement. Ils ont tous les deux vécu un événement traumatisant qui les a plongés dans les ténèbres. Leur univers s'est effondré et la vie n'est plus pour eux qu'une longue épreuve. Ils n'ont que de la haine envers les autres et envers le monde. Dans le film, Béatrice dit : « J'ai envie de mettre le feu au monde entier ». Elle sait que Victor la comprend, et qu'il est probablement le seul dans ce cas, tout comme elle est la seule à le comprendre. »

L'actrice ajoute : « Victor a perdu beaucoup plus que Béatrice, mais comme ils se comprennent, ils commencent à s'aider mutuellement. Victor essaye de faire prendre conscience à Béatrice que la vengeance ne lui apportera rien. Au lieu de la délivrer, cela va l'isoler encore davantage. Quant à Béatrice, elle réalise que Victor ne s'arrêtera pas tant qu'il n'aura pas obtenu justice et tué les responsables de la mort de sa famille, et qu'il va y laisser sa vie. Elle comprend alors qu'elle doit tout faire pour l'arrêter. »

À propos de Colin Farrell, Noomi Rapace déclare : « Travailler avec lui a été une expérience extraordinaire. J'ai adoré lui donner la réplique. Pendant le tournage, nous échangeons des messages en plein milieu de la nuit ou très tôt le matin à propos de nos scènes. Nous réfléchissons à toute allure. Je pense que nous sommes assez similaires en ce sens. Nous ne nous arrêtons jamais, nous vivons à cent à l'heure en essayant de profiter de chaque seconde. Nous avons traversé cette aventure ensemble. J'aurais aimé partager toutes mes scènes avec lui. Nous avons tourné une longue scène de neuf minutes ensemble, et c'était comme si plus rien n'existait autour de nous, nous étions seuls au monde. »

Elle ajoute : « Colin est un acteur sensible, concentré, engagé et passionné. Il se donne sans compter. Il n'y avait que lui et moi. C'est une sensation fantastique pour un acteur de ressentir un tel lien. Nous partageons ce moment et plus rien d'autre n'a d'importance. C'est quelque chose que j'aime énormément chez lui. Il n'est absolument pas orgueilleux, il ne pense qu'au travail, c'est un travailleur acharné. Je suis très impressionnée et très admirative. »

L'actrice se souvient : « Colin et moi ne préparons pas vraiment nos scènes à l'avance, nous ne passons pas des heures à en discuter. Tout se passait sur le tournage. J'essaie toujours de me préparer autant que je peux à l'avance, d'en savoir le plus possible sur mon personnage, et puis de voir ce qui se passe. J'ai essayé de ne pas tout maîtriser, mais plutôt d'avoir le courage d'arriver l'esprit ouvert sur le plateau parce que je ne savais jamais ce que Colin allait faire. Nous sommes pareils sur ce point, nous voulons tenter des choses nouvelles. »

Noomi Rapace raconte : « Nous n'avons pas répété à proprement parler lors de nos quatre premiers jours à Los Angeles. Nous avons surtout évoqué les personnages et les scènes. Mais un peu plus tard, j'ai envoyé un e-mail au scénariste Joel Wyman à propos d'une scène que je souhaitais étoffer. Il m'a renvoyé la scène réécrite : il avait réussi à saisir exactement ce que je voulais et ce que je pensais. Cette relation de travail qui consiste à tâtonner, à explorer des pistes, a débuté à Los Angeles lorsque nous nous sommes rassemblés pour discuter du film et de son univers. Faire ce film a été une expérience très personnelle. »

Elle ajoute : « Étant donné que nous avons déjà travaillé ensemble, Niels sait que j'essaie de me préparer autant que possible. Je pense connaître le personnage lorsque j'ai l'impression de le comprendre, d'avoir trouvé la clé de son cœur. Ensuite il ne me reste qu'à le prouver, à convaincre Niels pour qu'il me soutienne. Je crois que Niels, Joel, Colin et moi sommes tous comme cela. »

À propos de sa relation avec le réalisateur, Noomi Rapace déclare : « Niels a dit de moi que j'étais comme une grenade, que j'étais explosive, mais je peux lui retourner le compliment ! Il a une énergie extraordinaire, c'est un homme passionné. Il a un caractère bien trempé mais peut être très émotif sur certaines choses. Dans tous les cas, il s'implique toujours à 150 pour cent. C'est presque comme s'il ne savait pas faire de compromis. Ce n'est pas un choix, c'est simplement sa manière de travailler. »

Elle poursuit : « J'adore travailler avec Niels parce que je ne sais jamais où cela va me mener et ce qui va se passer à la fin du tournage, mais il est toujours très positif. Même s'il a un caractère très affirmé et qu'il peut parfois se mettre en colère, c'est toujours pour une bonne raison, parce qu'il veut faire un film extraordinaire. Nous sommes très sincères et très directs l'un envers l'autre. Nous ne prenons pas de gants pour nous dire les choses sur le plan professionnel, parce que nous savons que nous partageons la même vision. Nous travaillons tous les deux dans le même but : faire un film qui se démarque. »

Elle ajoute : « Avec Niels, j'ai la sensation d'avoir toute la liberté d'exprimer mes idées. Il y avait une scène qui manquait au scénario selon Colin et moi, elle avait été retirée parce que le film était trop long. Colin est venu me voir et m'a dit : « Tu sais la scène où on est dans ta voiture devant chez toi ? Il faut qu'on la fasse ». J'étais d'accord. Nous étions sur la même longueur d'onde. Et Niels s'est montré très ouvert. Il aime lorsque les acteurs s'impliquent. Il donne de la liberté aux acteurs et me laisse toujours refaire une prise ou tenter quelque chose d'autre si j'en ai envie. J'ai changé certains aspects de mon personnage par rapport à la version du scénario, notamment son caractère et sa situation émotionnelle. Je pense que Niels a confiance en moi parce que j'ai vraiment l'impression que nous avons une relation de collaborateurs. Nous n'avons pas besoin de négocier. »

LES AUTRES PERSONNAGES

ALPHONSE

Ori Marmur déclare : « Après Colin et Noomi, nous avons été ravis que Terrence Howard rejoigne la distribution dans le rôle d'Alphonse. Il n'avait jamais incarné de méchant, on a plutôt l'habitude de le voir jouer des personnages très sympathiques ou apparemment rebelles qui se révèlent être des héros. Mais dans DEAD MAN DOWN, il campe un méchant vraiment menaçant et effrayant. »

Le producteur exécutif ajoute : « Terrence est un acteur fantastique. Il avait vraiment envie d'incarner un rôle différent de ceux qu'il avait joués auparavant. Il joue dans la retenue ; Alphonse n'est pas un patron de la mafia traditionnel. Il a fait de lui un criminel professionnel très posé, il est calculateur et on sent la colère bouillonner en lui. »

Le réalisateur Niels Arden Oplev déclare : « Je pensais que Terrence Howard serait parfait dans le rôle d'Alphonse, l'ennemi principal de Victor. À mon sens, pour faire un bon méchant, un personnage doit être complexe. Il y a une dualité dans toute bonne histoire dramatique, tout comme il y a deux facettes dans chaque personnage, et deux raisons qui poussent un personnage à agir comme il le fait. Tout ce qui fait l'intérêt d'un personnage, surtout d'un méchant, ce sont ses contradictions : elles nous permettent de comprendre pourquoi il agit de cette manière, quelles sont ses motivations. Il est rare que quelqu'un agisse par pure méchanceté, je ne suis même pas certain que cela existe. »

Il poursuit : « Ce qu'il y a d'intéressant dans la prestation de Terrence, c'est qu'il apporte à son personnage une sensibilité proche de la fragilité. Lorsque Alphonse interroge Harry, un autre chef de gang qui travaillait auparavant pour lui, parce qu'il pense qu'il a tué son bras droit, Paul, sa voix est sur le point de se briser, comme s'il luttait pour retenir ses émotions. Pourtant, il est très dangereux à ce moment-là. Ce serait un cliché de parler d'une tendance psychopathe. Alphonse essaye désespérément de réussir dans ce qu'il a entrepris, d'atteindre un certain statut, c'est pourquoi il prend énormément de risques, au point de faire des choses qu'il regrette. En prenant conscience de son erreur, et rongé par les remords, il est devenu très instable émotionnellement. »

Il ajoute : « Alphonse est très instable lorsqu'on le découvre au début du film. Il subit beaucoup de pression et quelqu'un lui rend la vie impossible, commence à le terroriser et à détruire sa vie. De fait, il arrive à peine à contrôler ses émotions. Le public connaît plutôt Terrence pour ses rôles de mecs sympas et sensibles. Cela devient très intéressant lorsque ces qualités sont présentes chez un méchant, et c'est ce qui rend le personnage encore plus intéressant. »

Le réalisateur déclare : « Tout comme Noomi, qui joue ici une femme fragile et menue à l'opposé de ses précédents rôles, Terrence incarne un personnage à contre-emploi. Je cherche toujours à ajouter un niveau de complexité et des contradictions pour qu'on adhère au personnage et qu'on aille au-delà des apparences. Terrence n'avait jamais joué ce genre de rôle auparavant, c'est pourquoi je me suis dit que ce serait vraiment cool et intéressant de le voir dans la peau d'Alphonse. Il s'est montré très enthousiaste et a été tout à fait à la hauteur. ».

Terrence Howard confie : « Trois raisons majeures m'ont poussé à faire ce film. La première, c'était de pouvoir retravailler avec Colin Farrell. Nous avons tourné MISSION ÉVASION avec Bruce Willis en 2000 et j'en ai gardé un excellent souvenir. C'était incroyable de regarder Colin construire son personnage, de voir sa capacité à non seulement être à l'écoute du personnage mais également à le creuser pour faire ressurgir ses motivations les plus profondes. Mais il voyait également au-delà de son propre personnage, il avait toujours des idées merveilleuses pour le film dans son ensemble. »

Il poursuit : « La deuxième raison, c'était Niels Arden Oplev. Il a réalisé la version suédoise originale de MILLÉNIUM, LE FILM. Lorsqu'on découvre quelqu'un qui a du talent et un esprit créatif, on a envie de travailler avec lui. Sa manière de travailler est presque hypnotique : il a le don de dire des choses extraordinairement vraies d'une manière très simple qui vous place, vous acteur, immédiatement dans la bonne direction. Habituellement je ne demande pas aux réalisateurs ce que je dois faire dans une scène, mais je l'ai souvent fait avec Niels parce que j'admire sa manière de voir les choses. »

Il ajoute : « La troisième raison pour laquelle j'ai voulu faire ce film, c'est que je joue des types bien depuis très longtemps, et parfois il est nécessaire de passer de l'autre côté du miroir pour voir qui nous serions en d'autres circonstances. Alphonse a essayé de faire les choses de la bonne façon étant plus jeune, mais cela n'a pas marché. Il n'est pas né foncièrement mauvais. Il a beaucoup aimé, beaucoup perdu, il a connu des déceptions et a dû se débrouiller seul. Par conséquent, il a oublié que le monde était censé fonctionner comme une communauté. Il s'est mis à travailler égoïstement de son côté, comme une entité isolée ; c'est une impasse, mais il n'en a pas conscience. Il ne réalise pas avant la toute fin du film que ses rêves ne s'accompliront pas. »

Terrence Howard a étoffé le personnage de manière unique, s'appropriant complètement le rôle d'Alphonse. Il explique : « Chaque personnage que joue un acteur est une part de lui-même. On ne peut jouer que ce que l'on comprend au moins en partie. Et on ne peut être bon que lorsqu'on joue ce que l'on a vécu soi-même. Je pense que tout le monde possède une part de noirceur que l'on doit maîtriser. Je suis sûr que mon personnage reflète une partie de moi dans des circonstances différentes. C'est de cela que je m'inspire pour construire un rôle. Ce que l'on ne trouve pas dans le scénario, on le trouve en l'acteur à qui l'on donne la réplique. On voit la peur dans son regard. Il suffit de voir la façon dont Dominic Cooper joue avec moi, son personnage a tellement d'admiration pour le mien que cela m'aide à l'interpréter et à le comprendre. Darcy passe tellement de temps à essayer de m'impressionner que j'ai le sentiment d'être quelqu'un d'important. Le jeu d'un acteur n'est pas uniquement dicté par le scénario, il naît du regard des autres acteurs, ainsi que de l'esprit et des instructions du réalisateur. »

Il poursuit : « Ce qu'il y a de triste dans la vie, c'est que nous faisons beaucoup de choix dont nous ignorons les conséquences. Alphonse a fait une erreur il y a quelques années. Avant cela, il ne s'en était jamais pris à quelqu'un d'honnête. Mais pour la première fois, il a blessé un innocent, et ce, dans un but très égoïste. Il a une conscience, c'est pourquoi il fait en sorte que plus rien de bien ne lui arrive, à lui. Il s'est petit à petit transformé en un homme avide, égoïste et uniquement centré sur ses désirs. Lorsque je joue des types bien, cela me permet de me voir sous mon meilleur jour. Et c'est nécessaire. Mais parfois pour une question d'équilibre, nous avons besoin d'explorer l'autre part de notre humanité, l'autre part de notre âme, ce côté sombre qui surgit lorsque nous fermons les yeux le soir et qu'il n'y a que les ténèbres. Nous avons besoin de savoir comment nous réagirions dans des circonstances désespérées. »

L'acteur confie : « J'ai beaucoup aimé incarner Alphonse, mais c'était terrifiant parce que j'ai dû me mettre dans la peau de quelqu'un qui ne se pardonne plus rien à lui-même, et lorsqu'on ne se pardonne plus rien, on arrête de pardonner aux autres. »

Il poursuit : « Quelle que soit la profession que l'on exerce, la bataille pour le pouvoir est incessante. Harry a apparemment travaillé pour Alphonse il y a longtemps. C'est lui qui l'a présenté à Lon (interprété par Armand Assante), son supérieur à l'époque. Lorsqu'on accueille quelqu'un de nouveau, on a toujours peur de se faire piéger ou d'être trahi. C'est pourquoi, quand Alphonse découvre qu'un de ses proches collaborateurs a été tué, il pense tout de suite à Harry. Nous n'avons jamais une raison unique d'agir comme nous le faisons, c'est un mélange de plusieurs éléments. La manière d'agir d'Alphonse envers Harry est très personnelle

parce que nous pardonnons lorsque cela nous arrange, mais nous condamnons lorsque c'est la situation dans son ensemble qui nous semble condamnable. Et aux yeux d'Alphonse, Harry ne mérite pas de vivre. C'est la règle de la réciprocité. »

Terrence Howard ajoute : « Lorsqu'une entreprise est prospère, elle s'agrandit. Au cours des deux dernières années, les affaires d'Alphonse ont été extrêmement prospères, c'est pourquoi, comme dans LE PARRAIN, il investit dans des affaires légales. Alphonse espère que d'ici quelques années, toutes ses affaires seront légitimes. Et puis Darcy, incarné par Dominic Cooper, lui présente Victor, joué par Colin Farrell, un jeune homme ayant du caractère, plein de vitalité et d'enthousiasme, auquel il donne son aval. Darcy et Victor ont tous les deux travaillé dur pour impressionner Alphonse et son bras droit, Paul. Lorsque Paul disparaît, Terry prend sa place, et Darcy celle de Terry. »

Il déclare : « Alors qu'il est sur le point d'accomplir tous ses rêves, Alphonse voit son parachute se fissurer. Il prend de la vitesse et comprend qu'il ne survivra pas à l'atterrissage. Il tente de faire tout ce qu'il peut pour s'en sortir, mais il ne peut échapper aux conséquences de ses actes. Il est en chute libre et cette scène est une tentative désespérée de sauver tout ce qu'il a, parce qu'il croit tenir celui qui lui gâche la vie. Lorsqu'il découvre qu'il a été dupé, il s'effondre parce qu'il réalise qu'il a non seulement été assez bête pour se laisser avoir mais qu'il s'est brûlé les ailes par la même occasion. »

Il poursuit : « Le personnage d'Alphonse était sur le point d'obtenir tout ce qu'il avait toujours voulu lorsqu'il a commencé à recevoir des lettres de menace accompagnées de photos découpées en petits morceaux. Il ne peut plus sortir. C'est une situation très difficile pour un être humain. Lorsqu'on a bonne conscience c'est perturbant, mais si on a mauvaise conscience, ce sentiment est démultiplié et on devient anxieux. L'anxiété, c'est l'espoir teinté de peur. Il espère toujours pouvoir accomplir ses rêves, abandonner ses affaires douteuses, mais il a peur de ne pas le mériter. Au fil des lettres qui continuent d'arriver, son anxiété augmente, surtout lorsqu'il découvre qu'il n'est pas le seul à en recevoir. Il apprend que tous ceux avec qui il a travaillé les reçoivent également. Quelqu'un s'en prend délibérément à sa vie et à son gagne-pain. Le traître ne peut être qu'un proche d'Alphonse. Il se tourne donc vers tous ceux qui travaillent pour lui, il ne leur fait plus confiance et devient méfiant à leur égard. »

Terrence Howard ajoute : « La situation est étrange pour Victor car il se comporte en ami avec Alphonse alors que celui-ci ne le connaît pas assez bien pour lui accorder sa confiance. L'ennemi d'Alphonse fait partie de son cercle restreint. Il n'arrive plus à dormir, il est agité et cela le rend malade. »

Terrence Howard déclare : « J'aime beaucoup le mélange entre action et romance dans le scénario ainsi que la manière dont ces deux aspects interagissent. Darcy souhaite réussir et devenir quelqu'un d'important. On est important lorsque les gens autour de nous applaudissent nos actions. Il tente donc désespérément d'impressionner Alphonse. Victor n'a personne dans sa vie à aimer, personne qui l'aime, il est totalement seul. Mais il rencontre Béatrice qui a été anéantie par l'accident dont elle a été victime, tout comme lui. Et dans un étrange retournement de situation, ils essayent de se guérir mutuellement en s'aidant à accomplir des actes mauvais censés redresser les torts qui leur ont été faits. Or, le mal engendre le mal... Ils feraient sans doute mieux de pardonner et d'avancer dans leur vie – mais c'est très difficile à faire. Lorsque par nécessité, ils s'associent et que naît cette histoire

d'amour au cœur de tous ces sentiments de haine, de colère, d'animosité, de solitude et de regret, cela rend la situation explosive. C'est pourquoi la fin du film est aussi violente, non seulement parce que les coups de feu fusent, mais également parce qu'avec chaque balle tirée, ce sont des émotions et des rêves qui disparaissent. »

DARCY

Le producteur exécutif Ori Marmur note : « Avec Darcy, Dominic Cooper incarne lui aussi un rôle à contre-emploi. C'est un acteur formidable. Il venait de terminer THE DEVIL'S DOUBLE, dans lequel il était incroyable, et était en plein tournage de ABRAHAM LINCOLN : CHASSEUR DE VAMPIRES lorsque nous l'avons contacté pour DEAD MAN DOWN. À l'instar des autres acteurs, il a beaucoup aimé le scénario et a immédiatement accepté le rôle. Tout comme Terrence, Dominic incarne un personnage très différent de ceux dans lesquels nous avons l'habitude de le voir. C'est un rôle très difficile, mais il l'a abordé avec fraîcheur et originalité. Darcy est un ami et collègue de Victor, ils travaillent tous les deux au service d'Alphonse. Darcy tente obstinément de retrouver l'homme qui menace son patron. Il ignore cependant que celui qu'il cherche se trouve en fait juste sous son nez. »

Niels Arden Oplev explique : « Je me suis dit que Dominic Cooper serait parfait pour interpréter Darcy. C'est un criminel atypique : dans la première scène du film, il est assis dans une voiture, un bébé dans les bras. On découvre que sa petite amie l'a quitté après la naissance de leur enfant et que cela l'attriste. Il veut subvenir aux besoins de sa famille et se réconcilier avec celle qu'il aime. Dominic joue quelque chose de très intime. Il essaye de se faire une place dans le monde alors que c'est le plus jeune de la bande. Bien qu'un peu puéril, il se révèle être le plus malin de la clique, car petit à petit au cours de l'histoire, il enquête et découvre qui menace Alphonse et le terrorise en vue de le détruire. »

Le réalisateur poursuit : « Dominic est extrêmement charmant et rafraîchissant dans ce rôle. C'est un personnage enfantin et sympathique, mais également dangereux. Il porte une arme et a pour mission de trouver le bourreau de son patron, prouvant au passage combien il peut se montrer violent. Darcy est également extrêmement loyal envers Victor. Bien sûr, cette amitié et cette loyauté sont mises à rude épreuve au cours du film. »

Niels Arden Oplev ajoute : « On n'a pas l'habitude de voir Dominic Cooper dans ce genre de rôles. Mais à chaque fois que je l'observais sur le tournage, il avait l'air de beaucoup s'amuser à incarner Darcy. Pourtant, malgré le côté enfantin et sympathique qu'il montre dans la majeure partie du film, il y a une scène clé dans laquelle ses émotions refont surface avec une violence presque choquante. »

Il explique : « Darcy vit un moment déterminant lorsqu'il pénètre dans l'appartement de Victor et qu'il découvre la vérité. Alors qu'il quitte l'appartement, il croise Béatrice et se jette sur elle. On sentait qu'il en était capable, mais c'est un choc pour le spectateur. Darcy se sent trahi, et après s'être montré si loyal, il est évident qu'il devient dangereux parce qu'il est désespéré. Son désespoir lui fait prendre des décisions très difficiles dont les conséquences sont dévastatrices. »

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que l'acteur a rejoint la distribution de DEAD MAN DOWN. Il raconte : « J'avais du mal à choisir quel serait mon prochain film. J'avais lu des douzaines de scénarios, et puis j'ai reçu celui de DEAD MAN

DOWN très peu de temps avant le début du tournage principal. Ça a été une évidence. Ce scénario était comme une bouffée d'air frais. C'était exactement le genre de projet que je cherchais et que j'attendais. Il contenait tout ce que j'aime voir au cinéma. Face à un scénario, je me demande toujours ce que je peux y apporter, si je me vois incarner le personnage, si je peux lui donner de l'épaisseur et le rendre intéressant. J'ai aimé la complexité du rôle et son évolution tout au long du film : à la fin, le personnage n'est plus le même. »

Il ajoute : « J'ai également été emballé par le fait de travailler avec Niels Arden Oplev, Colin, Noomi et Terrence. Ce sont des artistes que j'admire énormément. »

L'acteur déclare : « Le scénario est très visuel et c'était vraiment incroyable de regarder Niels raconter son histoire avec tant de minutie. Dans ce genre de film, il y a parfois beaucoup d'action, des séquences d'action difficiles, mais ce que j'admire énormément dans la manière de travailler de Niels, c'est qu'à aucun moment il n'oublie le jeu des acteurs. Avec le chaos qui règne sur le tournage, un budget relativement peu élevé et peu de temps, c'est souvent la dernière chose prise en considération. C'est pourquoi le fait que Niels soit si précis sur les choix qu'il voulait que nous fassions ainsi que sur l'histoire qu'il voulait raconter m'a procuré un véritable sentiment de sécurité. On sent vraiment qu'on suit un processus, qu'on avance. »

Il poursuit : « Le film s'ouvre avec Darcy. Il se confie de manière très touchante et très franche à un ami à propos de la terrible situation dans laquelle il se trouve : il a perdu celle qu'il aime et veut la reconquérir, et pendant tout ce temps il berce un bébé qui lui a été plus ou moins imposé. On comprend véritablement comment cet homme fonctionne. On ne sait pas où l'on est ni qui sont ces gens. Il y a quelque chose qui cloche dans leur allure, un décalage avec ce bébé. L'association de ce qu'ils disent et leur apparence n'a aucun sens. On découvre ensuite seulement qui ils sont. En connaissant l'origine de sa colère, de son manque et de son désespoir, on ressent une certaine sympathie pour mon personnage. »

Il ajoute : « À mon sens, il devient plus mûr. Au début du film, c'est un garçon plutôt innocent, en manque d'affection, très influençable. Et puis il s'embarque dans quelque chose dont il ignore tout. Il veut gravir les échelons au sein du gang, mais il ne réalise pas vraiment quel danger cela représente. Les événements le conduisent soudain à tirer sur des gens et sans doute à les tuer alors qu'il n'en a pas vraiment la carrure. Et puis il se lance dans cette enquête parce qu'il veut aider le chef du gang. Il veut obtenir les réponses que cherche son patron pour avoir une vie meilleure, prouver à la fille qui l'a quitté de quoi il est capable et la reconquérir. Il a un objectif tout tracé dans sa tête. J'apprécie beaucoup la clarté, la limpidité de ses motivations. Et puis tout lui explose à la figure et son univers s'effondre autour de lui. C'est vraiment bouleversant. Mais il évolue et atteint finalement son objectif. Il y a un rebondissement incroyable dans l'intrigue que je trouve également fantastique. »

Dominic Cooper a par ailleurs beaucoup apprécié la relation qui unit Darcy et Victor. Il explique : « On voit ces deux types louches qui discutent d'un sujet assez personnel dans une voiture, et on ressent immédiatement la sincérité de ces deux hommes qui n'ont personne d'autre à qui se confier. Je pense que c'est très révélateur de leur relation. Ils se font confiance et ont de l'affection l'un pour l'autre. Ils sont comme des frères, ce qui rend l'enquête de Darcy, et finalement ce qu'il découvre et la trahison dont il est victime, d'autant plus douloureux. J'espère que

cela aura un impact sur les spectateurs car leur relation illumine le film, tout comme l'amour entre Victor et Béatrice et ce qu'il devient. Ces types, qui sont comme des frères, se portent une affection profonde et feraient n'importe quoi l'un pour l'autre. Ils en arrivent à un point où devraient s'éliminer, au lieu de quoi ils se sauvent mutuellement – d'une certaine manière. »

Il poursuit : « Il y a des moments plus légers dans le film. Les seuls moments où l'on rit sont ceux qu'ils partagent. Bien que ce soit Darcy qui présente Victor au gang, il n'en fait lui-même partie que depuis peu. Pourtant, il essaye sans arrêt d'impressionner Victor, par lequel il est très impressionné. Darcy a conscience qu'il ne le connaîtra et ne le comprendra jamais vraiment. Finalement, c'est Darcy qui transforme leur relation à cause de ce qu'il découvre. Il se retrouve aux prises avec une situation incroyablement difficile. Il doit décider sans avoir le temps d'y réfléchir d'exposer ou pas quelqu'un qu'il aime énormément. »

Il ajoute : « Les relations sont très bien écrites dans ce film, et les dialogues entre les personnages sont crédibles, alors qu'habituellement il est très difficile d'écrire sur ce milieu, parce qu'il est difficile de savoir qui sont ces types. Mais il y a quelque chose de touchant chez eux. Ce sont peut-être les derniers gangsters new-yorkais, mais ils sont réalistes. Ce qui est fantastique avec le scénario de DEAD MAN DOWN, c'est qu'il fait voler en éclats les idées préconçues et les stéréotypes que nous avons sur les gangsters lorsqu'on était enfant. Les personnages du film sont très différents parce qu'ils sont présentés comme des êtres humains, et cela me plaît beaucoup. »

L'acteur déclare : « Alphonse est le patron de Darcy, qui ferait tout pour lui. Mais l'objectif ultime de Darcy est de reconquérir la femme qu'il aime, ce qui passe par le fait de gagner le respect de cet homme qu'il admire. Plus il monte dans son estime, plus il gravit les échelons du gang et plus il a de chance de la voir revenir. Alphonse est un chef de gang calme, calculateur et futé. Il est charmant et on comprend pourquoi Darcy est aussi impressionné, aussi admiratif devant lui et pourquoi il veut lui ressembler. »

Dominic Cooper déclare : « Avant de travailler avec Colin, je n'avais entendu que des compliments à son sujet. Tout le monde adore travailler avec lui. C'est ce que j'ai ressenti sur DEAD MAN DOWN. Il a été extraordinaire. Il voulait sans arrêt discuter de nos scènes. Il était toujours attentif pour s'assurer que nous ne passions à côté de rien. Tout est important à ses yeux. Il a le talent rare d'un meneur de troupe. Un tournage est un environnement très particulier, il est vraiment crucial que l'acteur principal soit solide, qu'on puisse répéter avec lui, qu'il ait des idées et qu'il soit une source d'inspiration, qu'il soit enthousiaste et qu'il n'ait pas peur de tester des choses nouvelles. Et Colin est tout cela à la fois. Ce n'est pas une star, c'est un ami à qui l'on peut demander conseil. »

Il poursuit : « Quant à Noomi, elle est sans arrêt en train de réfléchir. J'ai beaucoup aimé travailler avec Colin et elle. Lorsqu'on donne la réplique à des acteurs comme Colin, Noomi et Terrence, le travail est déjà à moitié fait parce qu'on réagit ou on répond à leur jeu la majeure partie du temps. Quand on perçoit une intensité et une honnêteté dans leur regard, alors on est présent avec eux dans l'instant et cela devient un véritable plaisir. »

Il déclare : « Niels est toujours ouvert aux propositions des acteurs à propos de leur ressenti et de leur zone de confort, car c'est lorsqu'ils sont à l'aise qu'ils

livrent leur meilleure prestation. Cela dit, Niels se bat également pour ce qu'il croit être juste et réaliste et qui peut aider l'histoire, et c'est une sensation formidable pour un acteur. En effet, si les acteurs donnaient tous leur opinion et n'écoutaient pas le réalisateur, ce serait terrifiant parce que cela donnerait l'impression qu'il n'y a pas de capitaine à la barre et qu'il n'a pas d'idée personnelle. »

L'acteur poursuit : « On se sent entre de bonnes mains avec Niels. Il y avait parfois des discussions très animées entre les acteurs et lui. Mais j'ai aimé sa confiance. Il n'imposait jamais sa volonté, il écoutait ce que l'on avait à dire, il réfléchissait, parfois même il demandait un peu plus de temps. Et puis il revenait en disant : « C'est une très bonne idée. Cela va nous permettre de faire ceci ou cela » ou « Ça ne va pas fonctionner pour telle et telle raison ». On comprenait clairement pourquoi cela ne marcherait pas. Cela procure également la sensation qu'il s'agit d'une collaboration, que vos opinions comptent et que l'on se trouve dans un environnement très créatif. J'ai beaucoup aimé cela. L'atmosphère était idéale. »

Il poursuit : « J'avais entière confiance dans les choix artistiques et les décisions prises par Niels. C'était très rassurant parce que cela me permettait de poursuivre mon travail et de me concentrer sur mon personnage. Je pense que Niels est très prolifique dans l'urgence. Il voit clairement ce qu'il faut exprimer, ce qu'il faut accomplir, car il a une vision d'ensemble du film. Mais une fois que les acteurs sont en situation, une fois qu'ils sont sur le tournage, lui ou les acteurs peuvent vouloir changer quelque chose ou proposer quelque chose d'autre qui fonctionnerait mieux, et il est toujours très ouvert aux propositions. Les choses changent, peu importe le nombre de story-boards ou le travail de préparation des emplacements de la caméra ou de la construction de la scène, une fois sur le tournage, on peut se rendre compte que cela ne va pas du tout. La manière dont on avait imaginé la scène ne fonctionne pas dans cet environnement précis. Et cela nécessite de travailler très vite. Heureusement, Niels réfléchit à toute vitesse et trouve une solution très rapidement. »

L'acteur ajoute : « C'était merveilleux d'observer Terrence Howard construire une scène avec minutie, et essayer des choses différentes. Il est très strict envers lui-même, très exigeant. Il était extraordinairement généreux avec tout le monde afin que la scène soit aussi réussie que possible. C'est valable pour tous ceux avec qui j'ai travaillé sur ce film. Si on s'entraide dans ce type d'environnement, si on arrive à faire en sorte que les gens autour de nous soient plus à l'aise et donnent le meilleur d'eux-mêmes, alors on est meilleur soi-même et la scène est plus réussie. En ce sens, l'ambiance du tournage de DEAD MAN DOWN a été très généreuse et très chaleureuse. »

VALENTINE

Le producteur exécutif Ori Marmur commente : « Nous avons eu beaucoup de chance. Entre Colin, Noomi, Terrence, Dominic, et bien sûr, Isabelle Huppert, DEAD MAN DOWN a vraiment un casting de rêve ».

Il poursuit : « Ça a vraiment été une chance qu'Isabelle Huppert puisse faire le film. Comme chacun le sait, c'est l'une des plus grandes actrices françaises. Niels a immédiatement pensé à elle. Nous voulions que la mère de Noomi soit interprétée par une formidable actrice française, ce qui n'était pas une mince affaire. Bien qu'Isabelle ait manifesté son intérêt pour le projet, son emploi du temps était très

chargé car elle est très demandée. Il a fallu qu'elle cale le tournage de DEAD MAN DOWN entre deux projets en France. Ça a été très compliqué, mais cela en valait la peine. Les scènes qu'elle a tournées avec Noomi sont fabuleuses, elles sont vraiment formidables et très touchantes.

« Niels avait raison. Il tenait absolument à ce qu'Isabelle joue ce rôle. Et lorsqu'il a un acteur en tête, il ne renonce pas. Il est déterminé, il sait ce qu'il veut. C'est la même chose pour sa réalisation : il est tenace, confiant, optimiste et reste toujours positif. Il savait qu'Isabelle ferait le film, malgré l'incompatibilité de nos emplois du temps et la distance, et malgré le fait que nous lui ayons suggéré plein d'autres actrices disponibles qui n'avaient pas de problème d'emploi du temps ou d'autres engagements, car c'est elle qu'il voulait. Il la voyait dans le décor de l'appartement, interpréter la mère de Noomi. Et je suis ravi qu'il ait tenu bon, car Noomi et Isabelle sont véritablement fabuleuses ensemble. »

Ori Marmur explique : « Isabelle donne vraiment de l'épaisseur à son personnage. C'est un rôle difficile car il s'agit d'une mère qui a eu le cœur brisé par ce qui est arrivé à sa fille mais qui doit rester forte et ramasser les morceaux. Il fallait donc à la fois quelqu'un qui possède une forte personnalité, qui en cas de besoin puisse se défendre, mais qui sache également faire preuve de douceur et de tendresse, et Isabelle exprime formidablement cela. »

Niels Arden Oplev raconte : « Je ne voyais aucune autre actrice dans le rôle, et j'ai été fou de joie quand Isabelle a accepté. Elle est absolument formidable. Son interprétation est teintée de douceur et en même temps, de nuances plus inquiétantes et plus mystérieuses. Elle est cependant très affectueuse envers sa fille. Et puis elle dégage l'étrange impression d'être une entremetteuse, elle veut à tout prix trouver un petit ami à sa fille. C'est une attitude qui semble dater du siècle dernier. »

Il poursuit : « Isabelle Huppert incarne un personnage singulier, mais très affectueux et très attachant. En même temps, elle le fait avec beaucoup d'humour. Elle a cet humour fin et décalé qu'on se régale à observer. Valentine et Béatrice attirent Victor, dans leur univers ; sous leur charme, il est dépouillé de tous ses pouvoirs. Dans cet appartement, il est désarmé. Il n'a plus les capacités et le pouvoir qu'on lui connaît à l'extérieur. »

Le réalisateur déclare : « Isabelle apporte énormément au film dans le personnage de Valentine. Elle voue un amour inconditionnel à sa fille, et d'une certaine manière, elle apporte également beaucoup à Victor. Elle comprend Victor au-delà des apparences, elle voit à travers la noirceur de son cœur – et peut-être le voit-elle tel qu'il était avant que sa vie ne prenne un tournant tragique. Elle perçoit en lui celui qu'il était avant de se forger une carapace. En un sens, elle est donc cette force capable de guérir les cœurs blessés de Béatrice et Victor. Une immense tendresse émane d'elle pour ces deux personnages. Valentine a sans nul doute un rôle central dans le film. »

Isabelle Huppert raconte : « C'est, comme d'habitude, une impression d'ensemble qui m'a attirée vers ce projet, mais avant tout, ce sont le scénario, les acteurs et le réalisateur. Le réalisateur est d'ordinaire pour moi le critère principal – j'ai tourné six films sous la direction de Claude Chabrol, et trois avec Michael Haneke. »

Elle poursuit : « Valentine, mon personnage, est la mère de Béatrice. Elle représente une sorte d'îlot de bonheur et de réconfort dans la vie de sa fille. Elles

vivent dans une sorte de bulle protectrice depuis ce qui est arrivé à Béatrice. Valentine aimerait que sa fille ait une vie différente, qu'elle prenne un nouveau départ. C'est un personnage drôle, un peu enfantin et très léger, qui est également très consciente de la situation. Elle est complexe. Si en surface elle a l'air joyeuse et légère, au fond d'elle-même, elle est aux prises avec le drame dont sa fille a été victime et rêve d'une vie meilleure pour elle. »

Isabelle Huppert explique : « La situation entre elles est complexe : Valentine souhaite que sa fille se remette de ce qui lui est arrivé, mais en même temps, Béatrice sent combien sa mère a été affectée par le drame qui l'a touchée et elle cherche aussi à la protéger. Le temps s'est en quelque sorte arrêté pour elles, elles semblent attendre quelque chose – sans savoir exactement quoi –, un événement heureux. C'est alors que Valentine paraît comprendre que le bonheur de sa fille passe par Victor, le personnage interprété par Colin. Même sans le connaître, elle a une intuition positive à son sujet. Mais naturellement, cela met Béatrice mal à l'aise, et elle est un peu réticente. »

Elle ajoute : « C'est un peu comme si Valentine et Béatrice étaient coupées du reste du monde. Leur relation est très émouvante en un sens. Elles veulent toutes les deux se protéger du monde extérieur, ensemble. »

Isabelle Huppert explique : « Valentine est malentendante, ce qui rend le personnage très touchant. Valentine porte donc sa propre part de souffrance. Elle souffre d'une surdité partielle depuis l'enfance. Et bien que cela n'ait rien de dramatique, cette invalidité la rend encore plus fragile, d'autant que sa propre fille a aujourd'hui une infirmité. Le handicap est donc un point commun entre elles. L'une est touchée au visage tandis que l'autre est sourde. C'est donc un combat qu'elles doivent toutes les deux mener. Béatrice n'hésite pas à jouer de la situation. Elle sait qu'elle peut parler sans être comprise par sa mère, ce qui rend celle-ci encore plus vulnérable. »

Travailler sous la direction de Niels Arden Oplev a été un réel plaisir pour Isabelle Huppert. Elle raconte : « Niels est un réalisateur très délicat, très minutieux et très ouvert aux propositions qui lui sont faites. Il est en permanence prêt à creuser davantage une scène, ce qui est toujours très agréable. Comme beaucoup de monde, j'avais vu MILLÉNIUM, LE FILM dont la réussite repose avant tout sur la manière dont Niels y fait cohabiter violence et introspection. Et on sent qu'il aime ses acteurs, car derrière les scènes d'action, il laisse transparaître les émotions et les sentiments des personnages. »

Isabelle Huppert déclare : « DEAD MAN DOWN a un côté très sombre, mais c'est aussi une bonne métaphore de l'existence, car le côté sombre s'accompagne de l'espoir de jours meilleurs. »

L'actrice a également apprécié le fait de jouer en compagnie de Noomi Rapace et Colin Farrell. Elle commente : « Noomi et moi formons un duo qui fonctionne bien, il y avait une bonne dynamique entre nous, tout comme avec Colin. Cela va au-delà de la relation mère-fille, on pourrait aussi bien incarner deux sœurs ou deux amies. Parfois on ne sait plus qui est la mère et qui est la fille. C'est assez inhabituel. »

À propos de la scène où Victor leur rend visite pour la première fois, Isabelle Huppert déclare : « Il y a une similitude avec une scène de « La Ménagerie de verre » de Tennessee Williams. C'est Renee Kalfus, la chef costumière, qui a suggéré

ce rapprochement lors de mon premier essayage. Cette référence à Tennessee Williams et à cette pièce m'a paru pertinente parce que les personnages de DEAD MAN DOWN, avec leur fragilité, leur côté un peu étrange, presque comique, évoquent effectivement ceux de Williams. En outre, j'interprétais le rôle de Blanche Dubois dans « Un tramway nommé Désir » à Paris au moment du tournage de DEAD MAN DOWN, j'étais donc plongée dans l'univers de Tennessee Williams. La comparaison m'a beaucoup plu. Chaque personnage cache par ailleurs une faille intérieure, qu'il s'agisse du mien ou de ceux de Noomi ou de Colin. Tous trois tentent de dépasser ce traumatisme, parfois de manière dramatique. »

L'actrice poursuit : « La définition d'un personnage ne m'intéresse pas vraiment. En un sens, chercher à le définir limite votre imagination. Cela a un côté très arbitraire, alors que ce qu'un acteur cherche à reproduire à l'écran, c'est la vie. À mon avis, en réfléchissant trop à un personnage prédéterminé, on s'impose des limites. Je ne fonctionne pas de cette manière, cela me donne accès à des millions de possibilités différentes qui peuvent se concrétiser lorsqu'on travaille en compagnie d'un réalisateur comme Niels et de comédiens comme Noomi et Colin. On oublie son « personnage », nous sommes simplement des êtres humains en train de vivre une situation donnée. »

Elle commente : « Tout bon réalisateur laisse ses acteurs trouver leurs propres solutions une fois sur le tournage. Si vous arrivez avec des idées préconçues, le combat n'est pas en votre faveur. Niels fonctionne comme cela, il laisse les choses remonter à la surface. C'est, je crois, toujours le cas avec les grands réalisateurs, c'est la marque des bons cinéastes. »

La comédienne poursuit : « En tant qu'acteur, il faut savoir ressentir l'espace, les mouvements, l'intensité des situations, des silences. Les silences en disent souvent beaucoup plus que le reste. Il faut être à l'écoute de tout cela, ne pas en avoir peur. À mon sens, c'est en cherchant à provoquer des choses précises que l'on échoue. La plupart du temps, il faut les laisser venir à vous et ne pas avoir peur que rien ne se passe, parce que c'est là que quelque chose d'intéressant peut se produire. S'il se passe trop de choses, au final on ne ressent rien. Mais ce n'est possible qu'avec des acteurs ayant une vraie profondeur, une vraie intériorité qu'ils savent exprimer par des regards, des silences – comme Noomi et Colin. Lorsque Victor rencontre Valentine pour la première fois, il se retrouve soudain dans cet appartement et la situation est très embarrassante. Il faut faire ressentir cette gêne, mais si on se précipite, rien ne se passe. »

Isabelle Huppert explique : « Victor et Béatrice se connaissent déjà, et lorsqu'elle l'emmène chez elle pour la première fois, sa mère est très directe avec lui. Elle dit qu'elle le trouve très beau, ce qui provoque un certain embarras. Elle est décontractée, enjouée, mais elle est en même temps assez autoritaire – dans le bon sens du terme. Et c'est un peu gênant. Mais sa manière de s'immiscer dans leur relation est aussi très naturelle. Elle est très directe et propose immédiatement à Victor de rester pour le déjeuner. Elle l'attire avec de la nourriture, ce genre de choses. C'est aussi parce qu'elle a son mot à dire, mais elle veut qu'il reste pour apprendre à le connaître. »

Elle poursuit : « Cette scène présente plusieurs niveaux de lecture. D'un côté, ils doivent évoquer un sujet grave et important, mais de l'autre, il se noue autour du personnage de la mère quelque chose d'aussi important quoique sur une tonalité

totale­ment diffé­rente. Ce sont ces diffé­rentes couches qui donnent de la profon­deur à cette scène. Beau­coup de choses se passent der­rière les appa­rences. »

Isabelle Huppert note : « L'appartement qui constitue le petit monde de Valentine et Béatrice a un côté conte de fées. C'est une impression que l'on ressentait sur le décor, mais que l'on retrouve aussi dans la manière dont Valentine et Béatrice s'habillent. On sent qu'elles vivent ensemble, qu'elles sont sans arrêt l'une avec l'autre. Elles échangent des cigarettes et la fille prend soin de sa mère. Elles partagent les mêmes activités féminines comme se faire des masques de beauté, cuisiner des gâteaux, se faire les ongles. C'est agréable, mais il y a aussi quelque chose de touchant là-dedans. C'est non seulement léger et joyeux, mais également émouvant – je n'irais pas jusqu'à dire que c'est inquiétant, mais on sent que pour elles, la vie s'est arrêtée. De temps en temps, on entend ces histoires de mères et filles qui ont une relation fusionnelle. Cela fait un peu peur parce que la fille devrait vouloir échapper à cette situation. Mais c'est comme si Béatrice retournait dans le ventre maternel, qu'elle était à nouveau rattachée par le cordon ombilical. »

Isabelle Huppert confie : « Ce qui m'a également plu dans le fait d'interpréter Valentine, c'est que je devais sans cesse passer de l'anglais au français, ce qui était très intéressant pour notre relation. Mon personnage est français puisque je suis moi-même française. Lors d'un dîner, Niels s'est d'ailleurs amusé à remarquer que nous tournions un film américain avec un réalisateur danois, une actrice hispano-suédoise, une actrice française, un acteur irlandais, un acteur anglais, sans oublier Terrence Howard, l'Américain, et que cela formait un bel ensemble... »

LE TOURNAGE

Le producteur exécutif Ori Marmur déclare : « L'esthétique et l'atmosphère du film, qu'il s'agisse des décors, de l'éclairage, des costumes ou des choix stylistiques de réalisation, sont nés de la vision de Niels Arden Oplev. »

Stuart Ford, également producteur exécutif, raconte : « Niels voulait travailler avec sa propre équipe technique, et étant donné le travail incroyable qu'ils avaient réalisé sur MILLÉNIUM, LE FILM, cela ne nous posait aucun problème. Il s'est entouré de personnes avec lesquelles il se sentait à l'aise et qui partageaient sa vision du film. Et je trouve que cela se reflète dans DEAD MAN DOWN : le film est homogène et possède un cachet singulier. C'était exactement ce que nous cherchions à obtenir : un film à l'atmosphère originale et caractéristique. »

Stuart Ford reprend : « Paul Cameron, le directeur de la photographie, a constitué un apport formidable à l'équipe de Niels. Il a un talent unique. De plus, Neil Moritz, Ori Marmur et Colin Farrell venaient de travailler avec lui sur TOTAL RECALL MÉMOIRES PROGRAMMÉES, ils se connaissaient donc déjà bien. »

Ori Marmur déclare : « Paul Cameron et Niels Arden Oplev ont créé une esthétique exceptionnelle. Même s'il n'a pas la dimension des films hollywoodiens à gros budgets, le film possède un style, une ambiance, une atmosphère ainsi qu'une distribution sensationnelle. Paul était très enthousiaste à l'idée de faire quelque chose de différent par rapport à TOTAL RECALL MÉMOIRES PROGRAMMÉES ou d'autres films à gros budget ; un film qui ne soit pas uniquement réalisé en images de synthèse, sur un fond vert ou à grand renfort d'effets visuels. Avec Niels, ils ont

donc mis au point une esthétique réaliste dans l'esprit de celle des films des années 1970. »

Il poursuit : « Lors de notre premier rendez-vous, Niels nous a dit qu'il tenait absolument à ce que le film soit réaliste, qu'il devait sembler tout droit sorti de la vie réelle, mais avec un je-ne-sais-quoi en plus. Et cette vision s'est manifestée non seulement dans le fait de faire appel à Paul Cameron, mais également dans le choix de son collaborateur de longue date, le talentueux chef décorateur Niels Sejer. Ce dernier a réussi à intégrer ses extraordinaires décors aux prises de vues réelles des rues de New York, aux images d'arrière-plan et aux fonds verts. C'est grâce à cela que nous n'avons jamais la sensation de nous trouver dans un studio, dans un décor ou dans une autre ville que New York. »

Il ajoute : « Niels Sejer était très enthousiaste à l'idée de construire des décors qui puissent en quelque sorte se fondre dans le paysage réel. Chaque décor, chaque lieu de tournage, chaque rue où nous avons tourné était inscrit bien à l'avance dans l'esprit du réalisateur. Niels Arden Oplev voulait que les décors soient intéressants et qu'ils aient l'air vrais, tout en étant un peu améliorés, qu'ils possèdent ce petit truc en plus pour que l'on soit captivé par ce que l'on voit. Par conséquent, on est non seulement embarqué par l'histoire, mais également par l'univers créé par Niels. »

Colin Farrell déclare : « C'était la deuxième fois que je travaillais avec Paul Cameron, nous avons déjà tourné TOTAL RECALL MÉMOIRES PROGRAMMÉES ensemble. Je le trouve incroyable. À travers son utilisation de la lumière, il réussit à saisir une atmosphère dans ses moindres détails et avec brio. En lisant le scénario, je craignais un peu que le film soit trop réaliste, trop brut, alors que j'ai toujours pensé que DEAD MAN DOWN avait la possibilité d'exprimer toute la gamme des émotions humaines : la souffrance, la joie, l'espoir, le doute et la désillusion. Il était possible de l'intensifier un peu, de lui donner un climat évoquant un peu un conte. Cette idée a principalement été inspirée par la relation que Victor et Béatrice entretiennent depuis leurs balcons. Paul a éclairé DEAD MAN DOWN de sorte qu'il ne ressemble pas à un film noir. Bien que les thèmes du film soient assez durs, et évoqués de manière très explicite, il est tout de même lumineux. L'éclairage a quelque chose de sensuel. »

Colin Farrell commente : « Niels Arden Oplev est tout simplement formidable. Sa direction d'acteurs est extraordinaire. Certains réalisateurs ne s'occupent pas des acteurs, ils s'intéressent plus volontiers à la composition, au cadrage, aux mouvements de caméra et à la trame narrative de l'histoire – voire au montage lorsque le monteur est présent sur le plateau. Et c'est très bien, parce que c'est vraiment important. Mais Niels fait partie de ceux qui, bien qu'il s'intéresse à tous ces aspects, privilégie la relation entre tous les personnages ; il donne des astuces et des indications vraiment intéressantes et détaillées à ses acteurs. Si une scène ne se déroule pas comme il veut, il intervient, vous place autrement et vous montre une autre manière de la jouer. J'étais toujours curieux de savoir pourquoi. En fait, il essayait d'obtenir le plus de lumière possible. Comme les thèmes du film sont assez sombres, il faisait en sorte que les scènes soient lumineuses et variées, pour qu'elles expriment toute la gamme des émotions. Il voulait que l'histoire soit traversée par des faisceaux de lumière. »

L'acteur raconte : « Le tournage a duré 43 jours et il y avait beaucoup à faire. Il y avait trois décors vraiment somptueux qui ont nécessité beaucoup de travail. Nous avons également tourné dans de nombreux décors réels, le tout dans un laps de temps très court. Mais malgré la pression, l'aspect créatif du film n'en a pas pâti. Cela illustre bien l'approche assez dogmatique de Niels vis-à-vis de ce qui était important dans le film et de la manière de le saisir. »

Colin Farrell déclare : « Les décors de Niels Sejer sont formidables. Il a créé un univers très sensuel qui va de pair avec la manière dont Paul a éclairé le film. DEAD MAN DOWN possède une sensualité qu'on ne voit pas souvent dans ce genre de films. Il y a de la poésie dans la conception des décors, dans leur minutie et leur atmosphère. L'appartement de Victor par exemple, nous renvoie à l'Europe de l'Est des années 1980 que j'ai découverte à travers des photos. Chacun de ces décors possède une histoire. Victor n'occupe son appartement que depuis deux ans, depuis la mort de sa femme et de sa fille, c'est un appartement qui a été habité par d'autres familles d'immigrants d'Europe de l'Est avant lui. C'est une sorte de lieu de transition pour ces familles qui attendent de commencer un nouveau chapitre de leur vie. C'est là que Victor habite tandis qu'il exécute sa vengeance. Il n'a touché à rien, il a laissé le papier peint sur lequel on peut voir l'empreinte d'anciens cadres. Il y a toujours les clous aux murs, ils illustrent le passage du temps, les souvenirs et le savoir qui s'effacent, la perte des êtres chers. C'est une matière incroyable. Neils Sejer a réalisé un travail extraordinaire. »

L'acteur précise : « Il n'y a rien dans ce film qui ne soit pas né de l'imagination et du talent de Niels Arden Oplev, rien qui ne soit passé par le filtre de son esprit avant d'obtenir sa place dans l'histoire. Les fragments des deux immeubles qu'il a fait construire en studio forment un univers à part entière. Ils existent à New York, c'est là que nous avons tourné les extérieurs, mais ils existent également dans ces décors. J'y allais souvent pendant la pause déjeuner, lorsqu'il n'y avait personne, c'était magique. On aurait dit un décor orphelin, suppliant pour qu'on y joue une histoire. Niels Arden Oplev et Neils Sejer ont créé un univers tellement magnifique qu'il nous a suffi d'en prendre possession. »

Niels Arden Oplev explique : « L'appartement de Valentine et Béatrice offre un contraste saisissant avec celui, austère et lugubre, de Victor. Lorsqu'on pénètre dans leur appartement, on croit voir un petit morceau de Paris en plein cœur du Lower East Side, perché au 18^e étage de cet immeuble, avec son balcon, suspendu comme une proue de navire, avec New-York en arrière-plan. L'ambiance parisienne que dégage l'appartement nous a donné envie d'y associer la musique appropriée. »

Le réalisateur raconte : « Quand Isabelle et moi avons discuté de la scène avec le scénariste Joel Wyman, elle a suggéré que Valentine se mette à chanter quand elle se met du rouge à lèvres, et elle a proposé la version française de « Those are the Days ». Nous avons effectivement utilisé ce morceau. Donc dans cette scène, tandis que Valentine applique son rouge à lèvres, Béatrice et elle l'interprètent en duo. L'association de cette chanson et du décor donne à cette séquence une atmosphère très intime. À nouveau, le contraste est saisissant avec l'univers austère de Victor. »

Niels Arden Oplev déclare : « Il se dégage de ce lieu une atmosphère de conte de fées, mais il est en même temps très réaliste. La vie m'a appris que la réalité est bien plus étonnante qu'on ne le croit, bien plus étrange qu'on ne la décrit au cinéma.

L'univers de DEAD MAN DOWN intègre des aspects de la réalité plus ou moins étranges, décalés ou absurdes, voire surréalistes, mais le tout dans un cadre bien réel. »

Il poursuit : « Je pense que cela rend le film à la fois divertissant et captivant parce qu'on ressent le caractère familier de cet univers, tout en lui reconnaissant un je-ne-sais-quoi de différent. On a une impression de déjà-vu. Je trouve cela intéressant. Le monde peut parfois être très violent en dehors de leur appartement, mais il n'est pas exempt de beauté. Son esthétique est envoûtante. Après avoir été en quelque sorte pris de force par les images, on est sans défense face à leur beauté et aux émotions qui nous immergent dans cet univers. On a envie d'en découvrir davantage. »

DEVANT LA CAMÉRA

COLIN FARRELL

Victor

Originaire d'Irlande, Colin Farrell a bâti une belle carrière à Hollywood. En 2009, il a reçu un Golden Globe pour sa prestation dans la comédie noire BONS BAISERS DE BRUGES de Martin McDonagh, qui met en scène deux tueurs à gages obligés de se cacher dans la petite ville de Bruges, en Belgique, après un contrat ayant mal tourné à Londres. Il a retrouvé récemment le réalisateur pour la comédie 7 PSYCHOPATHES, qui raconte l'histoire d'un scénariste qui a du mal à écrire et se retrouve entraîné par ses amis (joués par Sam Rockwell et Christopher Walken) dans le kidnapping du chien d'un gangster psychopathe. Il tient enfin une bonne histoire, à condition d'en sortir vivant...

Il était dernièrement sur les écrans dans TOTAL RECALL MÉMOIRES PROGRAMMÉES de Len Wiseman, avec Kate Beckinsale, Jessica Biel et Bryan Cranston. Il était aussi l'interprète de FRIGHT NIGHT, un remake du thriller de 1985 VAMPIRE, VOUS AVEZ DIT VAMPIRE ? de Tom Holland réalisé par Craig Gillespie. Il y incarne un voisin charismatique qui est en réalité un vampire aux côtés d'Anton Yelchin et Toni Collette. Il a également joué dans la comédie COMMENT TUER SON BOSS ? réalisée par Seth Gordon.

En 2010, il était à l'affiche du film de Peter Weir LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ, aux côtés de Jim Sturgess, Ed Harris, Saoirse Ronan et Mark Strong. Le film raconte le périple d'un groupe de prisonniers échappés d'un goulag sibérien en 1942 et qui cherchent à gagner l'Inde. Il jouait aussi dans LONDON BOULEVARD de William Monahan, d'après le best-seller de Ken Bruen, l'histoire d'un criminel récemment sorti de prison qui résiste à la tentation de reprendre ses activités criminelles en devenant le garde du corps d'une jeune actrice jouée par Keira Knightley.

On a pu le voir auparavant dans ONDINE de Neil Jordan, où il interprète un pêcheur irlandais qui découvre une femme dans ses filets et est persuadé qu'il s'agit d'une sirène, et dans EYES OF WAR de Danis Tanovic, dans lequel il incarne un photographe de presse qui revient chez lui après une dangereuse mission sans son collègue et ami.

Parmi ses autres films figurent LE PRIX DE LA LOYAUTÉ de Gavin O'Connor, LE RÊVE DE CASSANDRE de Woody Allen, MIAMI VICE – DEUX FLICS À MIAMI de Michael Mann, ALEXANDRE d'Oliver Stone, LE NOUVEAU MONDE de Terrence Malick, DEMANDE À LA POUSSIÈRE de Robert Towne, d'après le roman de John Fante, LA RECRUE de Roger Donaldson, face à Al Pacino, LA MAISON AU BOUT DU MONDE, adapté du roman de Michael Cunningham par Michael Mayer ainsi que PHONE GAME et TIGERLAND, réalisés par Joel Schumacher. On peut également citer MINORITY REPORT de Steven Spielberg, DAREDEVIL de Mark Steven Johnson, AMERICAN OUTLAWS de Les Mayfield, S.W.A.T. UNITÉ D'ÉLITE de Clark Johnson ou encore INTERMISSION de John Crowley.

Né et ayant passé sa jeunesse à Castleknock, en République d'Irlande, Colin Farrell est le fils de l'ancien joueur de foot Eamon Farrell et le neveu de Tommy Farrell, qui ont tous deux joué pour le club irlandais des Shamrock Rovers dans les années 60. Plus jeune, Colin Farrell souhaitait suivre les traces de son père et de son oncle, mais il s'est rapidement tourné vers la comédie et a rejoint la Gaity School of Drama de Dublin. Avant même de terminer ses études, il a décroché l'un des rôles principaux de la minisérie « Falling for a Dancer » créée par Deirdre Purcell ainsi que de la série de la BBC « Ballykissangel », suivis peu après par un rôle dans le premier film réalisé par Tim Roth, THE WAR ZONE.

NOOMI RAPACE

Béatrice

Noomi Rapace s'est imposée par son interprétation fascinante et dérangeante – et acclamée par la critique – de Lisbeth Salander dans les adaptations cinématographiques de la trilogie « Millénium » de Stieg Larsson : MILLÉNIUM, LE FILM – LES HOMMES QUI N'AIMAIENT PAS LES FEMMES, MILLÉNIUM 2 – LA FILLE QUI RÊVAIT D'UN BIDON D'ESSENCE ET D'UNE ALLUMETTE et MILLÉNIUM 3 – LA REINE DANS LE PALAIS DES COURANTS D'AIR. Le premier film était réalisé par Niels Arden Oplev, et les deux autres par Daniel Alfredson.

Noomi Rapace était dernièrement à l'affiche de PROMETHEUS de Ridley Scott, dans lequel elle interprétait une scientifique face à Charlize Theron, Idris Elba, Guy Pearce et Michael Fassbinder. Elle a joué également dans PASSION de Brian De Palma, face à Rachel McAdams. Elle joue le rôle d'Isabelle, une ambitieuse publicitaire qui fomente sa vengeance après que son patron et mentor lui a volé son idée.

Noomi Rapace a été vue en 2011 face à Robert Downey Jr. et Jude Law dans le film de Guy Ritchie SHERLOCK HOLMES – JEU D'OMBRES, suite du premier, dans le rôle d'une diseuse de bonne aventure tzigane, Sim, qui voit plus de choses qu'elle n'en dit.

Noomi Rapace a entamé sa carrière d'actrice à l'âge de 7 ans, dans le film islandais L'OMBRE DU CORBEAU. Depuis, elle est apparue dans plus de vingt films et séries télévisées. En 2007, elle s'est distinguée sur grand écran grâce à une performance majeure dans le film danois DAISY DIAMOND. Elle y interprète une mère adolescente troublée qui quitte son domicile pour poursuivre un rêve, échouant finalement et tombant dans une dépression dont les conséquences seront fatales. Pour son interprétation, elle a remporté un Bodil Award (Prix de la critique danois) et le Robert Award (Oscar du Danemark) de la meilleure actrice.

Noomi Rapace a été célébrée pour son impressionnante prestation dans MILLÉNIUM, LE FILM – LES HOMMES QUI N'AIMAIENT PAS LES FEMMES, le premier volet de la trilogie Millénium, sorti en Suède en février 2009. Pour le rôle qui l'a révélée, elle a remporté le Guldbagge Award (Oscar suédois) de la meilleure actrice et le Jupiter Award (Allemagne) de la meilleure actrice, en plus d'être nommée au BAFTA Award et à l'European Film Award de la meilleure actrice. Noomi Rapace a ensuite été plébiscitée pour ses interprétations dans le deuxième et le troisième volet de la trilogie, MILLÉNIUM 2 – LA FILLE QUI RÊVAIT D'UN BIDON D'ESSENCE ET

D'UNE ALLUMETTE et MILLÉNIUM 3 – LA REINE DANS LE PALAIS DES COURANTS D'AIR.

On l'a également vue en Suède dans le premier film réalisé par Pernilla August, BEYOND/SVINALÄNGORNA. Le film a été présenté au Festival du Film de Venise 2010 et y a remporté le Prix de la Semaine de la critique. Tiré d'un roman best-seller, le film raconte l'histoire poignante de l'enfance dramatique d'une jeune fille qui grandit dans une famille rongée par les mauvais traitements et l'alcoolisme. Après SVINALÄNGORNA, on a vu l'actrice dans le thriller norvégien de Pål Sletaune, BABYCALL, sur une jeune mère qui croit avoir surpris un meurtre. Pour sa prestation, elle a remporté le Prix d'interprétation féminine du Festival du Film de Rome 2011.

TERRENCE HOWARD

Alphonse

Terrence Howard est surtout connu pour son rôle dans HUSTLE & FLOW de Craig Brewer, qui lui a valu d'être cité aux Golden Globes et aux Oscars, ainsi que pour son second rôle dans COLLISION de Paul Haggis, pour lequel il a remporté le National Board of Review Award de la meilleure révélation.

Né à Chicago dans l'Illinois, Terrence Howard a entamé sa carrière dans le rôle de Jackie Jackson dans la minisérie « The Jacksons : An American Dream ». Il a ensuite très vite fait plusieurs apparitions remarquées à la télévision, notamment dans « Living Single » et « New York Police Blues ».

Il a fait ses débuts au cinéma en 1993 dans WHO'S THE MAN réalisé par Ted Demme, avant d'interpréter le rôle du Cowboy dans GÉNÉRATION SACRIFIÉE, la saga historique d'Albert et Allen Hughes. En 1995, Terrence Howard s'est fait remarquer dans le rôle d'un jeune athlète dans PROFESSEUR HOLLAND de Stephen Herek. Peu après, il s'est vu offrir le rôle principal de la série « Sparks ». En 1999, il a remporté le NAACP Image Award du meilleur acteur dans un second rôle, et a été nommé aux Independent Spirit Awards et aux Chicago Film Critics Association Awards pour le rôle de Quentin dans THE BEST MAN de Malcolm D. Lee.

Terrence Howard est l'un des acteurs les plus prolifiques de sa génération. Au cinéma, on l'a vu dans des films éclectiques, tels que RAY de Taylor Hackford, PRIDE de Sunu Gonera, À VIF de Neil Jordan, AUGUST RUSH de Kirsten Sheridan, et IRON MAN de Jon Favreau.

Non content d'être une star du grand écran, il est également très respecté à Broadway. En 2008, il a réalisé son rêve d'enfant : voir son nom apparaître en lettres lumineuses à Broadway lorsqu'il a donné la réplique au légendaire James Earl Jones dans la reprise de « La Chatte sur un toit brûlant » de Tennessee Williams, mise en scène par Debbie Allen.

Musicien autodidacte, Terrence Howard joue du piano et de la guitare. On a pu observer ses talents musicaux dans RAY, dans le rôle de Gossie McKee, qui fut le guitariste de Ray Charles le temps d'un concert, et dans HUSTLE & FLOW dans le rôle du rappeur Djay. Dans ce dernier, il a interprété tous les titres de son personnage, notamment « It's Hard Out Here For A Pimp », lauréat de l'Oscar de la meilleure chanson originale.

On a récemment pu le voir dans « Los Angeles, police judiciaire », qui lui a valu le NAACP Award du meilleur second rôle dans une série télévisée. La série n'a duré qu'une saison, mais le personnage de Terrence Howard a suscité beaucoup d'éloges tant de la part des critiques que des fans.

L'acteur a récemment joué aux côtés de Cuba Gooding Jr. et Bryan Cranston dans RED TAILS d'Anthony Hemingway, produit par George Lucas, et a incarné Nelson Mandela face à Jennifer Hudson dans WINNIE de Darrell Roodt. Au printemps 2012, il est apparu dans SUR LA ROUTE de Walter Salles, avec Garrett Hedlund et Viggo Mortensen.

On le retrouvera dans SOUS SURVEILLANCE, de et avec Robert Redford, avec également Shia LaBeouf et Susan Sarandon. En 2013, il sera sur les écrans dans THE BUTLER réalisé par Lee Daniels, face à Robin Williams, Alex Pettyfer, John Cusack, James Marsden et Forest Whitaker. On le verra par ailleurs dans HOUSE OF BODIES d'Alex Merkin, face à Queen Latifah et Peter Fonda, LULLABY d'Andrew Levitas, aux côtés de Garrett Hedlund et Jennifer Hudson, et dans FELLINI BLACK AND WHITE d'Henry Bromell. Terrence Howard jouera dans la nouvelle comédie des frères Farrelly aux côtés de stars telles que Gerard Butler, Emma Stone, Naomi Watts, Kate Winslet, Josh Duhamel, Elizabeth Banks, Uma Thurman et Hugh Jackman.

En dehors des plateaux de tournage, Terrence Howard est engagé dans de nombreux autres projets. Il est l'ambassadeur de Stand Up To Cancer et de l'Entertainment Industry Foundation (EIF). Il s'implique énormément pour la recherche contre le cancer et a prêté son image à de nombreuses campagnes du service public sur le sujet.

Début 2012, Terrence Howard s'est vu décerner un doctorat honorifique par l'université d'État de Caroline du Sud.

DOMINIC COOPER

Darcy

Dominic Cooper était très récemment sur les écrans dans ABRAHAM LINCOLN : CHASSEUR DE VAMPIRES de Timur Bekmambetov, dans lequel il jouait le rôle du mentor de Lincoln (Benjamin Walker) pour la chasse aux vampires. Interprété également par Anthony Mackie et Rufus Sewell, le film est une adaptation du best-seller éponyme de Seth Grahame-Smith.

Il était auparavant à l'affiche du film de Simon Curtis MY WEEK WITH MARILYN, dans lequel il incarnait Milton Greene, photographe et associé de Marilyn Monroe, face à Michelle Williams dans le rôle de la star. Le film était aussi interprété par Kenneth Branagh et Judi Dench.

Il était aussi à l'affiche du drame indépendant THE DEVIL'S DOUBLE de Lee Tamahori, présenté au Festival de Sundance 2011 et à Berlin. Le film écrit par Michael Thomas est un thriller d'action sur la vie de Latif Yahia, contraint contre sa volonté de servir de doublure à Uday Hussein. Cette fonction lui a permis d'accéder au cercle privé de Hussein et il a été le témoin de la corruption, de la violence et de la débauche. Dominic Cooper joue le double rôle de Yahia et d'Hussein.

Il était en outre le partenaire de Chris Evans, Tommy Lee Jones et Hugo Weaving dans CAPTAIN AMERICA : FIRST AVENGER de Joe Johnston, dans lequel il

incarnait l'excentrique Howard Stark, le fondateur de Stark Industries – un personnage inspiré de Howard Hughes.

Il sera prochainement sur les écrans dans *SUMMER IN FEBRUARY* de Christopher Menaul, un drame indépendant avec Dan Stevens et Emily Browning, adapté par Jonathan Smith de son propre roman. L'histoire se déroule dans une communauté d'artistes edwardiens sur les côtes des Cornouailles, en Angleterre, avant la Première Guerre mondiale. Dominic Cooper y joue Alfred Munnings, un artiste anglais réputé qui se retrouve dans un triangle amoureux complexe.

Dominic Cooper tournera prochainement le thriller international *CITIES*, écrit et réalisé par Roger Donaldson, avec Kirsten Dunst et Orlando Bloom. L'histoire se déroule avant le krach boursier et raconte trois histoires parallèles à Londres, Mumbai et New York, toutes liées au monde de la finance.

On a pu le voir précédemment dans *TAMARA DREWE* de Stephen Frears, inspiré par le roman de Thomas Hardy du XIX^e siècle « Loin de la foule déchaînée » et par le roman graphique de Posy Simmonds, avec Gemma Arterton. Il a joué également dans *UNE ÉDUCATION* de Lone Scherfig, écrit par Nick Hornby, l'histoire d'une jeune fille de 16 ans dans les années 60 à Londres qui a une liaison avec un playboy de 30 ans et se découvre elle-même. Interprété par Carey Mulligan, Peter Sarsgaard, Alfred Molina et Emma Thompson, le film a été présenté au Festival de Sundance 2009 et aux Festivals de Berlin et de Toronto, et a été nommé à l'Oscar et au BAFTA Award du meilleur film.

La carrière cinématographique de Dominic Cooper a débuté avec des films comme *FROM HELL* des frères Hughes, *BOUDICA* de Bill Anderson, *BREAKFAST ON PLUTO* de Neil Jordan, puis *STARTER FOR 10* de Tom Vaughan avec James McAvoy.

En 2008, il a joué dans *MAMMA MIA !* de Phyllida Lloyd, avec Meryl Streep, Pierce Brosnan, Colin Firth, Stellan Skarsgård, Christine Baranski, Julie Walters et Amanda Seyfried. Ce dernier film a enregistré des chiffres records au box-office et constitue l'un des plus grands succès du cinéma de tous les temps au Royaume-Uni. Il a joué la même année dans le thriller *ULTIME ÉVASION* de Rupert Wyatt, avec Brian Cox et Joseph Fiennes, présenté au Festival de Sundance. Dans un tout autre registre, Dominic Cooper a été le comte Grey dans *THE DUCHESS* de Saul Dibb, avec Keira Knightley, Ralph Fiennes et Charlotte Rampling, tiré de la biographie par Amanda Foreman d'une aristocrate qui fit scandale au XVIII^e siècle, Georgiana, duchesse du Devonshire. Il a joué par la suite dans *BRIEF INTERVIEWS WITH HIDEOUS MEN*, adaptation du recueil de nouvelles de David Foster Wallace écrite et réalisée par John Krasinski.

Formé à la London Academy of Music and Dramatic Art, Dominic Cooper a d'abord joué dans « Mother Clap's Molly House » au National Theatre sous la direction de son metteur en scène en résidence, Nicholas Hytner. Il a joué ensuite dans « Le songe d'une nuit d'été » avec la Royal Shakespeare Company avant de rejoindre Hytner au National pour « His Dark Materials » et « The History Boys ». Dominic Cooper a créé le rôle de Dakin dans cette dernière pièce, écrite par Alan Bennett. « The History Boys » a remporté trois Olivier Awards dont celui de la meilleure nouvelle pièce. Dominic Cooper a été nommé au Drama Desk Award et à l'Evening Standard Award. Il a repris ce rôle dans les tournées régionales et internationales de la pièce au Japon, en Australie et en Nouvelle-Zélande, puis à Broadway, où elle a obtenu six Tony Awards dont celui de la meilleure pièce. Il a également incarné Dakin dans l'adaptation cinématographique, *HISTORY BOYS*,

réalisée par Hytner et jouée par la distribution originale. Il a alors été nommé Meilleure révélation aux British Independent Film Awards, et meilleur acteur dans un second rôle aux London Film Critics Circle. Le magazine *Rolling Stone* l'a cité parmi ses Révélations de l'année 2006.

Dominic Cooper a joué en outre Hippolyte dans la production de « Phèdre » de Jean Racine au National Theatre, avec Dame Helen Mirren dans le rôle-titre. Cette pièce mise en scène par Nicholas Hytner a aussi été présentée à Epidaure en Grèce, et à la Shakespeare Theatre Company à Washington.

Côté télévision, Dominic Cooper a été l'interprète de « Down to Earth » pour la BBC, « Meurtre au champagne », « The Gentleman Thief », « The Remarkable Case of Davison's Eyes » pour Hallmark, « H.G. Wells », « Frères d'armes » et l'adaptation par Andrew Davies du roman de Jane Austen « Raison et sentiments » pour la BBC, réalisée par John Alexander, dans laquelle il incarne Willoughby. Il a joué également dans « God on Trial » avec Anthony Sher, Rupert Graves et Stephen Dillane. En 2009, il a joué dans « Freefall » pour la BBC, un drame sur l'écroulement du monde de la finance et son impact dévastateur à tous les niveaux.

ISABELLE HUPPERT

Valentine

Isabelle Huppert est l'une des plus grandes actrices du cinéma français. Elle a été saluée par la critique et a reçu de nombreuses récompenses, non seulement en France, mais dans le monde entier. Elle est, de loin, l'actrice qui a présenté le plus de films (18) en compétition au Festival de Cannes, et fait partie des quatre comédiennes à avoir remporté le Prix d'interprétation féminine à deux reprises – pour VIOLETTE NOZIÈRE de Claude Chabrol en 1978, et pour LA PIANISTE réalisé par Michael Haneke en 2001. Elle détient également le record de nominations aux Césars où elle a été citée à 13 reprises, remportant une fois le trophée, pour LA CÉRÉMONIE de Claude Chabrol. AMOUR de Michael Haneke, dans lequel elle joue aux côtés de Jean-Louis Trintignant, a récemment remporté la Palme d'or au Festival de Cannes. Elle a joué dans plus de 100 films, dont plusieurs avec le légendaire cinéaste Claude Chabrol et avec le réalisateur acclamé Michael Haneke.

On a récemment pu la voir dans LA BELLE ENDORMIE de Marco Bellocchio, LES LIGNES DE WELLINGTON de Valeria Sarmiento, IN ANOTHER COUNTRY de Hong Sang-soo, CAPTIVE de Brillante Mendoza, MON PIRE CAUCHEMAR d'Anne Fontaine, MY LITTLE PRINCESS d'Eva Ionesco, SANS QUEUE NI TÊTE de Jeanne Labrune, ainsi que dans COPACABANA réalisé par Marc Fitoussi. Elle sera prochainement à l'affiche de ABUS DE FAIBLESSE de Catherine Breillat, LA RELIGIEUSE de Guillaume Nicloux, TIP TOP de Serge Bozon, ainsi que de THE DISAPPEARANCE OF ELEANOR RIGBY: HIS et THE DISAPPEARANCE OF ELEANOR RIGBY: HERS réalisés par Ned Benson.

Isabelle Huppert est née à Paris mais a grandi à Ville-d'Avray. Encouragée par sa mère, professeur d'anglais, elle s'est inscrite au Conservatoire de Versailles où elle a remporté le premier prix d'interprétation pour son travail dans « Un Caprice » d'Alfred de Musset. Elle a ensuite étudié au Conservatoire d'art dramatique avant

d'entamer son illustre carrière théâtrale en se produisant notamment dans « Un mois à la campagne » d'Ivan Tourgueniev, ou « Médée » d'Euripide.

Elle a fait ses débuts au cinéma en 1971 et s'est rapidement imposée comme l'une des actrices les plus douées de sa génération. Elle a été saluée par la critique pour le rôle d'une jeune fille naïve qui tombe amoureuse d'un étudiant qui la trahit dans LA DENTELLIÈRE de Claude Chabrol (1977), celui d'une prostituée dans SAUVE QUI PEUT (LA VIE) de Jean-Luc Godard (1980), et celui d'une bourgeoise attirée par un jeune marginal dans LOULOU de Maurice Pialat (1980).

Isabelle Huppert a fait ses débuts outre-Atlantique dans LA PORTE DU PARADIS, le film controversé de Michael Cimino, en 1980.

Elle a entretenu une collaboration fructueuse avec Claude Chabrol, avec lequel elle a tourné huit films, notamment VIOLETTE NOZIÈRE en 1978, dans lequel elle incarne une jeune femme parenticide, et UNE AFFAIRE DE FEMMES en 1988, dans lequel elle joue une faiseuse d'anges qui fut la dernière femme à être exécutée en France. Par ailleurs, à ce jour, elle a tourné cinq films avec Michael Haneke qui lui ont valu les éloges de la critique, à l'image de LA PIANISTE, dans lequel elle interprète une professeure de piano à la sexualité refoulée, et AMOUR, primé à Cannes.

Sa filmographie comprend également GABRIELLE de Patrice Chéreau, J'ADORE HUCKABEES de David O. Russell, LES SŒURS FÂCHÉES d'Alexandra Leclère, MA MÈRE de Christophe Honoré, 8 FEMMES de François Ozon, SAINT-CYR de Patricia Mazuy, L'ÉCOLE DE LA CHAIR de Benoît Jacquot, LA CÉRÉMONIE de Claude Chabrol, LA SÉPARATION de Christian Vincent, MADAME BOVARY de Claude Chabrol, COUP DE Foudre de Diane Kurys, LA TRUITE de Joseph Losey, COUP DE TORCHON et LE JUGE ET L'ASSASSIN réalisés par Bertrand Tavernier, ainsi que ALOÏSE de Liliane de Kermadec.

Pour le petit écran, Isabelle Huppert a récemment tourné la minisérie « As Linhas de Torres Vedras » en Europe. En 2010, elle est apparue en guest-star dans un épisode de la série américaine à succès « New York - Unité spéciale ».

L'actrice poursuit en parallèle sa carrière théâtrale. Sa récente prestation dans « Un tramway nommé Désir » de Tennessee Williams à Paris, a été acclamée par la critique.

ARMAND ASSANTE

Lon Gordon

Armand Assante est un acteur de cinéma et de télévision cité aux Golden Globes à quatre reprises. Il a également été nommé et primé aux Emmy Awards, pour « Gotti » de Robert Harmon en 1997. Il a par ailleurs reçu trois Lifetime Achievement Awards, un doctorat honorifique, et a récemment remporté le Prix du meilleur court métrage documentaire au Gasparilla International Film Festival (GIFF) de Tampa en Floride pour un film qu'il a écrit et réalisé sur les initiatives internationales lancées par le Kazakhstan. En 2012, toujours au Kazakhstan, il a produit le long métrage THE WHOLE WORLD AT OUR FEET de Salamat Mukhammed-Ali, dans lequel il a également joué aux côtés de l'actrice kazakh, Karla Mukhamedzjanova.

Sa filmographie comprend AMERICAN GANGSTER, le succès au box-office de Ridley Scott, avec Denzel Washington et Russell Crowe, CALIFORNIA DREAMIN' réalisé par Cristian Nemescu, récompensé dans plus de 21 festivals de cinéma internationaux, notamment au Festival de Cannes 2007, LES MAMBO KINGS d'Arne Glimcher, CONTRE-ENQUÊTE de Sidney Lumet, HOFFA de Danny DeVito, LA BIDASSE de Howard Zieff, avec Goldie Hawn, BELIZAIRE THE CAJUN de Glen Pitre, et 1492: CHRISTOPHE COLOMB de Ridley Scott.

Pour la télévision, Armand Assante a joué dans de nombreux téléfilms et miniséries telles que « L'Odyssée » d'Andrei Konchalovsky, « CSS Hunley, le premier sous-marin » réalisé par John Gray, « On the Beach » de Russell Mulcahy, et « Napoléon et Joséphine ». Il a récemment tenu des rôles récurrents dans « N.C.I.S.: Enquêtes spéciales » et « Chuck ».

Natif de New York, l'acteur s'est également récemment illustré en tant que scénariste, réalisateur et documentariste.

F. MURRAY ABRAHAM

Gregor

F. Murray Abraham est un acteur acclamé par la critique et couronné à plusieurs reprises, plus connu pour sa prestation oscarisée dans le rôle de Salieri dans AMADEUS de Milos Forman, face à Tom Hulce dans le rôle de Mozart.

Au cours de sa longue carrière, l'acteur est apparu dans plus de 100 films et projets télévisés. Il sera prochainement à l'affiche de INSIDE LLEWYN DAVIS des frères Coen, et a récemment tourné GOLTZIUS AND THE PELICAN COMPANY réalisé par Peter Greenaway, SEPTEMBER ELEVEN 1683 de Renzo Martinelli, et THE UNSEEN WORLD de Liana Marabini.

Sa filmographie comprend également BARBEROUSSE, L'EMPEREUR DE LA MORT de Renzo Martinelli, PERESTROIKA de Slava Tsukerman, CARNERA: THE WALKING MOUNTAIN de Renzo Martinelli, A HOUSE DIVIDED de Mitch Davis, IL MERCANTE DI PIETRE de Renzo Martinelli, LE PONT DU ROI SAINT-LOUIS de Mary McGuckian, À LA RENCONTRE DE FORRESTER de Gus Van Sant, LES MUPPETS DANS L'ESPACE de Tim Hill, STAR TREK : INSURRECTION de Jonathan Frakes, MIMIC de Guillermo del Toro, MAUDITE APHRODITE de Woody Allen, NOSTRADAMUS de Roger Christian, LAST ACTION HERO de John McTiernan, MOBSTERS de Michael Karbelnikoff, LE BÛCHER DES VANITÉS de Brian De Palma, DÉLIT D'INNOCENCE de Peter Yates, LE NOM DE LA ROSE de Jean-Jacques Annaud, SCARFACE de Brian De Palma, THE BIG FIX de Jeremy Kagan, THE RITZ de Richard Lester, LES HOMMES DU PRÉSIDENT d'Alan J. Pakula, ENNEMIS COMME AVANT d'Herbert Ross, et LE PRISONNIER DE LA SECONDE AVENUE de Melvin Frank.

Pour la télévision, il a récemment joué dans le téléfilm « Beauty and the Beast » de Yves Simoneau. Il a tenu un rôle récurrent dans « The Good Wife », et est apparu dans des épisodes de « Louie », « Blue Bloods », « Bored to Death », « New York - Section criminelle » et « Saving Grace ».

Sur le petit écran, on a également pu le voir dans les téléfilms « Requins - L'armée des profondeurs » de James A. Contner, « Dead Lawyers » de Paris Barclay, « Le dernier jour de Pompéi » réalisé par Peter Nicholson, « Un dono semplice » de

Maurizio Zaccaro, « The Darkling » de Po-Chih Leong, « Falcone contre Cosa Nostra » de Ricky Tognazzi, « L'arche de Noé » de John Irvin, « Color of Justice » de Jeremy Kagan, « Journey to the Center of the Earth » de William Dear, « Il caso Dozier » de Carlo Lizzani, « Le premier cercle » réalisé par Sheldon Larry, « Michel-Ange » de Jerry London, « Eppur si muove! » d'Ivo Barnabò Micheli, et « Sex and the Married Woman » de Jack Arnold.

L'acteur a joué dans les miniséries « Esther » de Raffaele Mertes, « Dead Man's Walk », « Dream West » de Dick Lowry, et « Marco Polo ».

F. Murray Abraham est né à Pittsburgh, en Pennsylvanie, et a grandi à El Paso au Texas. Il a étudié à l'université du Texas, puis a appris le métier d'acteur aux HB Studios de Greenwich Village à New York.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

NIELS ARDEN OPLEV

Réalisateur

Niels Arden Oplev est connu pour avoir réalisé *MILLÉNIUM, LE FILM – LES HOMMES QUI N’AIMAIENT PAS LES FEMMES*, adapté du best-seller de Stieg Larsson, véritable succès critique et commercial international. Interprété par Michael Nyqvist et Noomi Rapace, *MILLÉNIUM, LE FILM* était le cinquième long métrage du réalisateur. C’est le film le plus rentable de l’histoire du cinéma scandinave, et le seul à avoir atteint les 100 millions de dollars de recettes. *MILLÉNIUM, LE FILM* a aussi été le film européen le plus rentable de 2009. Sorti au Royaume-Uni, aux États-Unis, au Japon et en Australie en 2010, il a été nommé à trois European Film Academy Awards, a remporté le Prix du public au Festival du film de Palm Springs et au Festival du film de Portland dans l’Oregon, ainsi que les Prix du meilleur film, de la meilleure actrice et le Prix du public aux Swedish Film Awards. Le film a également remporté le Critics’ Choice Award à Los Angeles en 2011, et le BAFTA Award du meilleur film étranger. Niels Arden Oplev a également réalisé deux épisodes de la minisérie « Millennium » en 2010.

En 2011, Niels Arden Oplev a réalisé un pilote pour CBS à New York qui a donné naissance à la série « Unforgettable », diffusée en 2011-2012 et considérée comme l’une des meilleures nouvelles séries de 2012.

Le réalisateur danois est sorti diplômé de la National Film School of Denmark en 1989, où son premier film, *KYNDELMISSE*, et le documentaire « Hugo fra Himmerland » ont fait forte impression. Pour Danmarks Radio (DR) et Danish Broadcasting Corp., il a mis en scène le spectaculaire documentaire « Den sovende » (1990), et les courts métrages de fiction « Tusmorke » (1990) et « Nøgen » (1992), ainsi que le documentaire « Ritualer, enerum » (1992), et le téléfilm « En success » (1993).

Niels Arden Oplev a ensuite réalisé neuf épisodes de la série « Taxa/Taxi » pour Channel One et DR. Il a continué à travailler pour la télévision avec la série « Rejseholdet/Unit One » (2002-2003), primée aux International Emmy Awards 2002. En réalisant les trois premiers épisodes, il a développé l’identité visuelle de la série et choisi les rôles récurrents. Après avoir fait le même travail sur « Forsvar /Defense » (2003-2004) pour TV2/Danmark, il a poursuivi son travail conceptuel en tant que réalisateur sur « Nom de code : l’Aigle », avec Jens Albinus, également saluée aux International Emmy Awards 2005.

Son premier long métrage, *PORTLAND*, réalisé en 1996, a été le premier film, et le plus controversé, de la « nouvelle vague » du cinéma danois du milieu des années 1990. Le film, qui dépeint la vie d’un gang violent au fin fond du Danemark, a été sélectionné en compétition au Festival du film de Berlin 1996 ; il a inauguré la Semaine du cinéma danois au Lincoln Center de New York en 1997, et été encensé dans *The Hollywood Reporter* ainsi que dans la presse new-yorkaise. Il a également été diffusé sur les deux chaînes de DR.

Niels Arden Oplev a ensuite réalisé CHOP CHOP, une comédie noire déjantée sortie en 2001, lauréate de trois équivalents danois de l'Oscar.

Son troisième long métrage, WE SHALL OVERCOME, est sorti en 2006 et a été le plus gros succès de l'année au Danemark. Il a remporté 30 prix internationaux dont l'Ours de cristal du Festival de Berlin.

Le dernier film du réalisateur, TO VERDENER, sorti en 2008, a été un succès au box-office danois. Il a été présenté en compétition au Festival de Berlin, projeté au Festival de TriBeCa et à l'AFI Film Festival aux États-Unis, et a remporté le prix SIGNIS au Festroia qui se déroule au Portugal.

DEAD MAN DOWN est le premier film américain de Niels Arden Oplev.

J. H. WYMAN

Scénariste

J. H. Wyman a écrit et produit LE MEXICAIN de Gore Verbinski, avec Brad Pitt. Depuis, il a créé plusieurs séries télévisées, notamment « Keen Eddie », interprétée par Mark Valley et Sienna Miller, dont il était producteur et showrunner. Depuis quatre ans, il est producteur et showrunner de la série à succès « Fringe ».

Né à Oakland en Californie, J. H. Wyman a grandi à Montréal au Canada, où il a appris le français et a développé une passion pour le cinéma hexagonal.

NEAL H. MORITZ

Producteur

Fondateur d'Original Film, société de production pour le cinéma et la télévision, Neal H. Moritz est un producteur parmi les plus prolifiques depuis plus de trente ans. Les succès d'Original Film au box-office dépassent les deux milliards de dollars. Sa récente production, la comédie d'action 21 JUMP STREET, réalisée par Phil Lord et Christopher Miller, a fait 36,3 millions de dollars lors de son premier week-end aux États-Unis.

Avant cela, FAST & FURIOUS 5 de Justin Lin, qui marquait le retour de Vin Diesel, Paul Walker, Jordana Brewster et Tyrese dans la franchise très populaire, à laquelle participait pour la première fois Dwayne « The Rock » Johnson, avait dépassé les 86 millions de dollars à sa sortie et a fait plus de 626 millions de dollars de recettes mondiales.

Dernièrement, Neal H. Moritz a produit TOTAL RECALL MÉMOIRES PROGRAMMÉES de Len Wiseman, avec Colin Farrell, Kate Beckinsale, Jessica Biel, Bryan Cranston, John Cho et Bill Nighy. Il a aussi produit JACK LE TUEUR DE GÉANTS, réalisé par Bryan Singer, et R.I.P.D., un film de Robert Schwentke avec Ryan Reynolds, Jeff Bridges et Kevin Bacon. Sous la bannière Original Film sortira le sixième chapitre de la franchise FAST AND FURIOUS, actuellement en postproduction, le septième suivra, et le remake de HIGHLANDER est également prévu pour cette année, avec Juan Carlos Fresnadillo à la mise en scène.

Neal H. Moritz compte plus d'une quarantaine de longs métrages à son actif. Il a travaillé pour la première fois sur un long métrage en 1992 avec JUICE, un film indépendant signé Ernest R. Dickerson qui a connu un énorme succès. Il a ensuite produit VOLCANO de Mick Jackson puis SOUVIENS-TOI L'ÉTÉ DERNIER, réalisé par Jim Gillespie et écrit par Kevin Williamson, et sa suite, SOUVIENS-TOI L'ÉTÉ DERNIER 2 de Danny Cannon. Il est aussi le producteur de URBAN LEGEND de Jamie Blanks et de URBAN LEGEND 2, COUP DE GRÂCE de John Ottman.

En 1998, il produit le premier de ses cinq films réalisés par Rob Cohen, le téléfilm « Les rois de Las Vegas », nommé à 11 Emmy Awards, dont celui du meilleur téléfilm. Il produira par la suite THE SKULLS, SOCIÉTÉ SECRÈTE en 2000, puis FAST AND FURIOUS, XXX – tous deux avec Vin Diesel, et enfin FURTIF, avec Josh Lucas, Jessica Biel et Jamie Foxx.

En 1999, SEXE INTENTIONS est le premier film autofinancé par Original Film. Il est réalisé par Roger Kumble. Interprétée par Reese Witherspoon, Sarah Michelle Gellar et Ryan Phillippe, cette version moderne des « Liaisons dangereuses » a rapporté plus de 75 millions de dollars au box-office.

Neal H. Moritz a produit également FLIC DE HAUT VOL de Les Mayfield, DIABLESSE de Dennis Dugan, LA PRISON DE VERRE de Daniel Sackheim, SEX ACADEMY de Joel Gallen et SLACKERS de Dewey Nicks.

En 2003, il produit 2 FAST 2 FURIOUS de John Singleton, S.W.A.T., UNITÉ D'ÉLITE de Clark Johnson, avec Samuel L. Jackson et Colin Farrell, OUT OF TIME, un thriller de Carl Franklin, TORQUE, LA ROUTE S'ENFLAMME de Joseph Kahn, FASHION VICTIME d'Andy Tennant, avec Reese Witherspoon, et XXX 2 : THE NEXT LEVEL de Lee Tamahori. Ont suivi le troisième FAST & FURIOUS : TOKYO DRIFT, réalisé par Justin Lin, CLICK, TÉLÉCOMMANDEZ VOTRE VIE de Frank Coraci, avec Adam Sandler, et RÉDEMPTION de Phil Joanou, avec The Rock et Xzibit.

En 2007, Neal H. Moritz a produit EVAN TOUT-PUISSANT de Tom Shadyac, avec Steve Carell et Morgan Freeman, et le blockbuster JE SUIS UNE LÉGENDE de Francis Lawrence, avec Will Smith.

Neal H. Moritz a produit en 2008 la comédie romantique LE TÉMOIN AMOUREUX de Paul Weiland, avec Patrick Dempsey et Michelle Monaghan. La même année, il a produit ANGLES D'ATTAQUE de Pete Travis, avec Dennis Quaid, Sigourney Weaver et William Hurt, ainsi que le film d'horreur PROM NIGHT – LE BAL DE L'HORREUR réalisé par Nelson McCormick et le quatrième film de la franchise FAST & FURIOUS réalisé par Justin Lin.

En 2010 sont sortis la comédie LE CHASSEUR DE PRIMES, réalisée par Andy Tennant et interprétée par Jennifer Aniston, Gerard Butler et Christine Baranski, et le film de super-héros THE GREEN HORNET de Michel Gondry, qui s'est placé en tête du box-office. En 2011, Neal H. Moritz a produit WORLD INVASION : BATTLE LOS ANGELES de Jonathan Liebesman, avec Aaron Eckhart, Michelle Rodriguez, Ramon Rodriguez et Bridget Moynahan, et la comédie ÉCHANGE STANDARD, de David Dobkin, avec Ryan Reynolds et Jason Bateman.

Les chiffres au box-office des productions Original Film dépassent la barre des deux milliards de dollars.

Côté télévision, outre le producteur exécutif du téléfilm plébiscité « Les rois de Las Vegas », il a été celui de la série à succès « Prison Break », entre autres. Il a dernièrement assuré ce même poste sur la série « The Big C », avec Laura Linney et Oliver Platt, qui a valu un Golden Globe à Laura Linney.

Neal H. Moritz est diplômé de l'UCLA en économie, et du Peter Stark Motion Picture Producing Program de l'USC.

STUART FORD

Producteur exécutif

Stuart Ford a fondé en mars 2007 IM Global, une société internationale de vente et de distribution de films avec des succursales à Los Angeles, Londres et Mumbai. IM Global est l'une des plus importantes sociétés de financement, de vente et de distribution de films au monde, elle soutient des projets divers : films commerciaux, d'art et d'essai, de genre ou en langue étrangère. Elle joue un rôle de premier plan dans les festivals de cinéma internationaux majeurs et sur les principaux marchés mondiaux. En mai 2010, Stuart Ford a vendu une part importante de la société à Reliance Entertainment, filiale du conglomérat indien Reliance ADA Group.

Avant de créer IM Global, Stuart Ford a rejoint First Look Studios en août 2006 en tant que président de First Look International. Avant cela, il a travaillé chez Miramax Films durant sept ans en tant que codirecteur du département acquisitions de Miramax, puis codirecteur de Miramax International, la puissante branche de distribution et de vente internationale du studio, où il était en charge des bureaux de la société à New York, Los Angeles, Paris, Pékin et Sydney, ainsi que de toutes les activités de distribution internationale de Miramax, notamment la stratégie, le marketing, la publicité, la distribution physique, le service juridique et les finances. Stuart Ford avait à peine 32 ans lorsqu'il a pris les rênes de Miramax International, et en 2004 il a été cité parmi les dirigeants hollywoodiens de moins de 40 ans les plus influents dans le *Hollywood Reporter*. Miramax International a joué un rôle prépondérant dans le domaine de la vente internationale de films. Stuart Ford a dirigé une équipe considérée à l'époque comme l'un des premiers fournisseurs des marchés indépendants d'Europe, d'Asie et d'Amérique Latine : au total, Stuart Ford et son équipe se sont chargés de la vente et/ou de la distribution de près de 30 films par an dans plus de 42 pays.

En tant que codirecteur du département acquisitions de Miramax, auquel on doit les principaux films en langue étrangère et indépendants pour le marché américain et international, Stuart Ford et ses 18 collaborateurs ont fait l'acquisition de succès commerciaux et critiques tels que LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN de Jean-Pierre Jeunet, LA CITÉ DE DIEU de Fernando Meirelles, HERO réalisé par Zhang Yimou, DIRTY PRETTY THINGS - LOIN DE CHEZ EUX de Stephen Frears, FAHRENHEIT 9/11 de Michael Moore, et LE CHEF DE GARE réalisé par Thomas McCarthy. Peu après son départ de Miramax, il a été le producteur exécutif du documentaire de Michael Apter THE OFFICIAL FILM OF THE 2006 FIFA WORLD CUP (TM), et de GOAL!, la trilogie sur le foot de Disney.

Stuart Ford est né à Liverpool en Angleterre, et a étudié à la Bluecoat School de St Edmund Hall à Oxford, où il a obtenu une licence et un master en droit avec mention. Après l'obtention de son diplôme, il a exercé le métier d'avocat durant six ans au sein du cabinet d'avocats britannique spécialisé en droit du divertissement,

Olswang, où il s'occupait des questions de production, de financement et de distribution de films.

Il intervient, et est invité, régulièrement lors de conférences internationales sur la distribution et la vente internationale de films et le financement de films indépendants. Il a récemment été cité parmi les personnalités les plus influentes de l'industrie du cinéma britannique dans *The Guardian*.

Stuart Ford réside actuellement à Los Angeles avec sa femme, l'ancienne mannequin et actrice Molly Russell, et leurs fils Oliver et Charles.

DEEPAK NAYAR

Producteur exécutif

Deepak Nayar est l'un des producteurs indépendants les plus respectés de l'industrie du cinéma. Il a collaboré avec des réalisateurs parmi les plus talentueux et les plus célèbres du milieu du cinéma, notamment David Lynch, Wim Wenders, Paul Schrader et Gurinder Chadha.

Deepak Nayar a entamé sa carrière dans son pays natal, l'Inde, où il a collaboré avec le groupe Merchant Ivory sur des films tels que CHALEUR ET POUSSIÈRE de James Ivory, LES IMPOSTEURS de Nicholas Meyer, et THE PERFECT MURDER réalisé par Zafar Hai. Après s'être installé à Los Angeles, il a créé sa propre société de production, Kintop Pictures. En 1997, il a produit LOST HIGHWAY, le film unanimement salué de David Lynch, puis THE MILLION DOLLAR HOTEL de Wim Wenders, avec Mel Gibson, qu'il a produit avec Bono (U2).

Sa collaboration avec Wim Wenders lui a valu d'être nommé aux Oscars pour BUENA VISTA SOCIAL CLUB, puis aux Grammy Awards pour le film musical WILLIE NELSON AT THE TEATRO.

En 2001, il a produit l'immense succès JOUE-LA COMME BECKHAM réalisé par Gurinder Chadha, cité aux Golden Globes et aux BAFTA Awards. Deepak Nayar a de nouveau collaboré avec Gurinder Chadha sur les films interculturels à succès COUP DE FOUDRE À BOLLYWOOD, qu'elle a réalisé, et THE MISTRESS OF SPICES de Paul Mayeda Berges, dont elle a écrit le scénario.

À sa filmographie figurent également THE WALKER, un thriller réalisé par Paul Schrader, THE END OF VIOLENCE de Wim Wenders, et I LOVE L.A. de Mika Kaurismäki.

Outre son travail avec des cinéastes établis, Deepak Nayar a également donné leur chance à de nombreux jeunes réalisateurs, en produisant des films comme 7-TEEN SIPS mis en scène par Stephen Berra, NEW YORK ARIA de William Jennings, CITY OF GHOSTS, le premier film réalisé par Matt Dillon, SWINGING WITH THE FINKELS et FOSTER de Jonathan Newman, BHOPAL EXPRESS et BROKEN THREAD de Mahesh Mathai, et plus récemment TUCKER & DALE FIGHT THE EVIL, le premier film d'Eli Craig qui a remporté le Prix du public au Festival SXSW et dont la première a eu lieu au Festival du film de Sundance.

Deepak Nayar travaille actuellement avec Reliance Entertainment en tant que producteur exécutif : JESUS HENRY CHRIST de Dennis Lee a été le premier film à naître de cette collaboration, suivi de SAFE réalisé par Boaz Yakin, avec Jason Statham. Deepak Nayar et Reliance Entertainment ont ensuite produit DREDD de

Pete Travis, avec Karl Urban, DU PLOMB DANS LA TÊTE de Walter Hill, interprété par Sylvester Stallone, ENCHANTED KINGDOM 3D de Patrick Morris et Neil Nightingale, et HUMMINGBIRD mis en scène par Steven Knight, avec Jason Statham. Ils ont par ailleurs produit WALKING WITH DINOSAURS 3D de Neil Nightingale, ainsi que PARANOIA de Robert Luketic, avec Harrison Ford et Liam Hemsworth.

Deepak Nayar a également beaucoup travaillé pour la télévision. Il a produit les séries « On the Air », pour ABC, « Hotel Malibu » et « Mystères à Santa Rita » pour CBS, « White Dwarf » pour Fox, et « Hotel Room » pour HBO.

Outre ses activités de producteur de cinéma et de télévision, il est le cofondateur de Filmaka, un studio producteur de divertissements numériques qui produit des contenus de marques ou indépendants multimédia dans plus de 150 pays.

Deepak Nayar a également cofondé India Take One Productions, une société de services de production basée à Los Angeles et en Inde. India Take One a collaboré à des films tels que HOLY SMOKE de Jane Campion, ALEXANDRE d'Oliver Stone, SLUMDOG MILLIONNAIRE de Danny Boyle, MANGE, PRIE, AIME de Ryan Murphy, MISSION: IMPOSSIBLE - PROTOCOLE FANTÔME de Brad Bird, INDIAN PALACE de John Madden, L'ODYSSÉE DE PI d'Ang Lee, et ZERO DARK THIRTY de Kathryn Bigelow.

BRIAN KAVANAUGH-JONES

Producteur exécutif

Brian Kavanaugh-Jones est actuellement le président d'Automatik, une société de production et de financement basée à Los Angeles. Automatik est une joint venture d'IM Global et Alliance Films.

Le premier film produit par Brian Kavanaugh-Jones pour Automatik a été INSIDIOUS de James Wan, le réalisateur de SAW, produit en collaboration avec Jason Blum, le producteur de PARANORMAL ACTIVITY. Le film a été le plus rentable de 2011. En 2012, il a été producteur exécutif de SAFE de Boaz Yakin, avec Jason Statham, ainsi que de THE BAY réalisé par Barry Levinson, THE LORDS OF SALEM de Rob Zombie, et précédemment de TAKE SHELTER réalisé par Jeff Nichols. Le film a été présenté au Festival de Sundance et a remporté le Grand Prix de la semaine de la critique au Festival de Cannes 2011. Brian Kavanaugh-Jones avait assuré en 2010 la production exécutive du thriller de science-fiction SKYLINE, réalisé par les maîtres des effets spéciaux Colin et Greg Strause.

Automatik produit ou développe actuellement plusieurs films dont SINISTER de Scott Derrickson, avec Ethan Hawke, et THE BABYMAKERS réalisé par Jay Chandrasekhar, avec Paul Schneider et Olivia Munn.

En 2013 sortiront DU PLOMB DANS LA TÊTE de Walter Hill, avec Sylvester Stallone, WELCOME TO THE PUNCH d'Eran Creevy, interprété par James McAvoy et Mark Strong, HUMMINGBIRD de Steven Knight, avec Jason Statham, et A HAUNTED HOUSE, écrit et interprété par Marlon Wayans, et réalisé par Michael Tiddes.

Automatik s'occupe actuellement de la postproduction de DARK SKIES de Scott Stewart, avec Keri Russell, et de ANGRY LITTLE GOD de Daniel Stamm.

Avant d'intégrer Automatik, Brian Kavanaugh-Jones était agent au sein du département finances de la Creative Artists Agency, où il a joué un rôle majeur dans

le financement et la vente de films indépendants. Parmi les nombreux films qu'il a contribué à porter à l'écran figurent PARANORMAL ACTIVITY qui a coûté 11 000 dollars et a rapporté 200 millions de dollars à l'international, RABBIT HOLE réalisé par John Cameron Mitchell, avec Nicole Kidman, RELIGOLO réalisé par Larry Charles, LES 3 ROYAUMES, le film d'aventure de John Woo, KILLER ELITE de Gary McKendry, avec Robert DeNiro, Jason Statham et Clive Owen, et IT'S KIND OF A FUNNY STORY d'Anna Boden et Ryan Fleck, interprété par Zach Galifianakis.

Brian Kavanaugh-Jones est diplômé en arts de l'université de Californie de Santa Cruz.

ORI MARMUR

Producteur exécutif

Ori Marmur est exécutif senior chez Original Film, société de production cinéma et télévision qui a signé un contrat de première lecture avec Sony Pictures. Il était récemment producteur du film de Jonathan Liebesman WORLD INVASION : BATTLE LOS ANGELES, avec Aaron Eckhart et Michelle Rodriguez. Il a été producteur exécutif d'ÉCHANGE STANDARD de David Dobkin, avec Jason Bateman et Ryan Reynolds ; du film de Michel Gondry THE GREEN HORNET, avec Seth Rogen ; et de la comédie d'Andy Tennant LE CHASSEUR DE PRIMES, avec Jennifer Aniston et Gerard Butler.

Il a produit dernièrement JACK LE TUEUR DE GÉANTS de Bryan Singer, et R.I.P.D. de Robert Schwentke, avec Ryan Reynolds et Jeff Bridges. Il développe actuellement l'adaptation du roman graphique « The Boys » qui sera réalisée par Adam McKay, les comédies THE ROAD TO NARDO qui sera réalisée par Scot Armstrong et A COMPLETE HISTORY OF MY SEXUAL FAILURES, qui sera réalisée par Jay Roach, ainsi que DOC SAVAGE qui sera écrit et réalisé par Shane Black.

Avant de travailler chez Original Film, Ori Marmur a été vice-président exécutif de Mandalay Pictures, où il a supervisé le développement et la production de films comme DONNIE BRASCO de Mike Newell, THE SCORE de Frank Oz, SLEEPY HOLLOW LA LÉGENDE DU CAVALIER SANS TÊTE de Tim Burton, SEPT ANS AU TIBET de Jean-Jacques Annaud, BLEU D'ENFER de John Stockwell et THE JACKET de John Maybury.

REID SHANE

Producteur exécutif

Reid Shane a entamé sa carrière dans l'univers du divertissement en tant que directeur de la production pour Roger Corman Productions à la fin des années 1980. Il a produit des films indépendants, des publicités et des clips musicaux pour des studios tels que The Kushner-Locke Company, Propaganda Films, Fox, HBO et NBC.

Il était vice-président exécutif de la production chez Paramount Television lorsqu'il a rencontré le scénariste, producteur et réalisateur Joel Wyman sur la série télévisée « Keen Eddie ». Depuis quatre ans, les deux hommes travaillent ensemble

sur la série à succès « Fringe » pour Fox Television. DEAD MAN DOWN marque leur première collaboration sur un long métrage.

Reid Shane a par ailleurs été professeur associé au sein du Peter Stark Producing Program de l'université de Californie du Sud pendant dix ans.

Reid Shane est né à Montréal, au Canada.

MICHAEL LUISI

Producteur exécutif

Michael Luisi a été nommé président de WWE Studios en septembre 2011. À ce titre, il développe la stratégie internationale du studio et supervise ses activités. Il gère également le développement, la production, la distribution et le marketing de tous les films produits par la société. Depuis qu'il a pris les rênes de WWE Studios, Michael Luisi a été producteur ou producteur exécutif de nombreuses productions du studio, notamment NO ONE LIVES de Ryûhei Kitamura, THE CALL réalisé par Brad Anderson, et SCOOBY-DOO AND THE CURSE OF THE GHOST BEAR! Il est par ailleurs à l'origine de la première acquisition de WWE Studios : THE DAY de Douglas Aarniokoski. Le film a remporté un franc succès au Festival international du film de Toronto 2011 avant de sortir en salles.

Avant de rejoindre WWE, Michael Luisi a passé douze ans chez Miramax Films, où il a été nommé vice-président exécutif des activités internationales. À ce poste, il supervisait les activités quotidiennes de Miramax. Il était également le principal conseiller d'affaires du président de la société et assurait la liaison avec la société mère, Disney.

Depuis 2004, Michael Luisi est professeur associé au sein du programme Entertainment, Media and Technology (EMT) de la Stern School of Business de l'université de New York. Il est titulaire d'une licence en cinéma et en télévision de la Tisch School of the Arts de l'université de New York, et est diplômé en droit de la même université.

STEVE SQUILLANTE

Coproducteur exécutif

Steve Squillante est producteur, producteur délégué et scénariste. Il a travaillé sur un grand nombre de films de studios et de productions indépendantes. Pour IM Global, il a récemment travaillé sur PLUSH de Catherine Hardwicke, et sur ANGRY LITTLE GOD de Daniel Stamm.

Il a travaillé précédemment sur HUMMINGBIRD de Steven Knight, avec Jason Statham, FOUND FOOTAGE de et avec Marlon Wayans, avec Cedric The Entertainer, et sur DU PLOMB DANS LA TÊTE de Walter Hill, avec Sylvester Stallone.

Au cours de ces dernières années, il a été producteur indépendant et superviseur de production. Il a notamment supervisé la production en Thaïlande de VERY BAD TRIP 2 de Todd Phillips, pour Warner Bros Pictures, Legendary Pictures et Green Hat Films, durant l'automne 2010 et l'hiver 2011.

Steve Squillante a également été producteur indépendant et consultant auprès d'établissement financiers. Il est, ou a été, consultant pour QED International, Grindstone Entertainment (propriété de Lionsgate Entertainment), Arclight Films, Taewon Entertainment, Platinum Studios, IDG Films/Asia Fund, Cary Granat Entertainment, XME (Xinhua Media Entertainment), Leeding Media, AutoMatic, IM Global et Radium/Reel FX Entertainment.

Fin 2007, Harvey Weinstein, le président de The Weinstein Company, et Steve Squillante ont signé un accord de production de deux ans. Au cours de cette période, il a produit SHANGHAI réalisé par Mikael Håfström, avec John Cusack, Li Gong, Chow Yun-Fat et Ken Watanabe, également produit par Mike Medavoy. Il a également supervisé la production physique de NINE du réalisateur oscarisé Rob Marshal, produit par Marc Platt et interprété par Daniel Day Lewis, Nicole Kidman, Penélope Cruz, Marion Cotillard, Sophia Loren et Judi Dench, ainsi que Kate Hudson et Fergie. Outre son rôle de producteur sur le film, Steve Squillante a été consultant financier et technique pour Broadgate Films, Ltd., une filiale de Global Film Finance, qui a financé la production. Alors qu'il travaillait pour The Weinstein Company, il a contribué à superviser le développement, les finances et la production du fonds d'investissement asiatique de la société, après le départ de son vice-président exécutif, David U. Lee. Le fonds de 285 millions de dollars a été créé afin de financer des films tournés en Asie, sur le thème de l'Asie ou interprétés par des acteurs asiatiques de renom.

Steve Squillante a été précédemment l'un des associés de la société IDG Films. Avant d'intégrer IDG Films, il a été vice-président senior de la production et du développement pour Larry Levinson Productions/Stonewerks Motion Picture Group, AG, où il a supervisé le développement (en recrutant et collaborant avec chaque scénariste et réalisateur), la production (en supervisant directement le choix des acteurs et la production), le montage ainsi que la postproduction et la distribution (mixage, réenregistrement de dialogues...) de 8 à 10 films et deux miniséries par an (soit un total de 47 en 4 ans), le tout pour un coût de production de 200 millions de dollars. Steve Squillante a travaillé sur plus de 60 scénarios durant cette période. Le fonds a été augmenté, géré et déployé par KGAL à Munich en Allemagne.

Auparavant, Steve Squillante a occupé le poste de directeur du développement et de la production chez Miramax/Dimension Films, où il a été l'un des membres clé de l'équipe qui a supervisé le développement de 12 longs métrages, dont entre autres les films de genre à succès SCREAM 2 et SCREAM 3 réalisés par Wes Craven, SCARY MOVIE et SCARY MOVIE 2 de Keenen Ivory Wayans, ainsi que SPY KIDS et SPY KIDS 2: ESPIONS EN HERBE de Robert Rodriguez. Il a par ailleurs géré le développement et la production de quatre longs métrages ainsi que de films directement sortis en DVD. Il a entamé sa carrière chez Miramax/Dimension Films comme stagiaire puis a été engagé en tant qu'assistant du directeur et président, à Los Angeles. Steve Squillante a été promu à un poste de direction seize mois après avoir intégré la société.

Si son travail l'a fait voyager dans tous les États-Unis, Steve Squillante a également vécu, travaillé et fait de longs repérages à l'étranger, notamment en Europe (Angleterre, France, Bulgarie, Croatie, Slovaquie, Allemagne, Italie, Russie et Roumanie), en Asie (Corée du Sud, Chine/Hong Kong/Macao, Taïwan, Malaisie,

Vietnam, Thaïlande et Singapour), en Afrique (Afrique du Sud), et au Canada (Vancouver, Toronto, Edmonton et Montréal).

Il est diplômé d'Histoire de la Northeastern University de Boston dans le Massachusetts, mais a également étudié la littérature anglaise à Harvard et l'écriture scénaristique à l'Emerson College.

JOSEPH N. ZOLFO

Coproducteur exécutif

Joseph N. Zolfo est né à New York et travaille dans l'industrie du cinéma depuis vingt ans. Il a acquis beaucoup d'expérience en travaillant sur plus de 50 films et projets télévisés.

Il a été directeur de production de *SAFE*, écrit et réalisé par Boaz Yakin, avec Jason Statham, *MARIE AND BRUCE* de Tom Cairns, d'après un scénario de Wallace Shawn, avec Julianne Moore et Matthew Broderick, *THE PLEASURE OF YOUR COMPANY* de Michael Ian Black, interprété par Jason Biggs et Isla Fisher, et *LA FILLE DANS LE PARC* écrit et mis en scène par David Auburn, lauréat du Prix Pulitzer, avec Sigourney Weaver et Kate Bosworth.

Précédemment, Joseph N. Zolfo avait collaboré avec Boaz Yakin, le scénariste et réalisateur de *SAFE*, sur *DEATH IN LOVE* avec Jacqueline Bisset et Josh Lucas, dont la première a eu lieu au Festival du film de Sundance 2008.

Pour la télévision, il a produit la série de HBO « How to Make It in America », interprétée par Bryan Greenberg, Lake Bell, Kid Cudi et Luis Guzman. Il a également participé à « Life on Mars », avec Jason O'Mara, Michael Imperioli et Harvey Keitel, « Bored to Death », avec Jason Schwartzman, Ted Danson et Zach Galifianakis pour HBO, et « Blue Bloods », interprétée par Tom Selleck et Donnie Wahlberg.

PAUL CAMERON, ASC

Directeur de la photographie

Au cours de ces dix dernières années, Paul Cameron a travaillé sur des films particulièrement innovants visuellement. Il a dernièrement éclairé *TOTAL RECALL MÉMOIRES PROGRAMMÉES* de Len Wiseman, avec Colin Farrell, Kate Beckinsale et Jessica Biel, et *DOS AU MUR* d'Asger Leth, avec Sam Worthington, Elizabeth Banks, Jamie Bell, Ed Harris et Kyra Sedgwick.

En 2010, il a collaboré notamment à *HENRY'S CRIME* de Malcolm Venville, avec Keanu Reeves et Vera Farmiga.

Il a travaillé avec Tony Scott sur *MAN ON FIRE* et *DÉJÀ VU* ; avec Michael Mann sur *COLLATÉRAL* et avec Dominic Sena sur *OPÉRATION ESPADON* et *60 SECONDES CHRONO*. *COLLATÉRAL* a valu à Paul Cameron un BAFTA Award et un Los Angeles Critics Award dans la catégorie meilleure photographie.

En 2003, son incroyable travail en tant que directeur de la photographie a retenu l'attention aux Clio Awards et aux AICP Awards. Le génie de sa photographie dans le spot publicitaire pour BMW « Beat the Devil » (réalisé par Tony Scott) lui a

valu les honneurs de ses pairs lors des deux cérémonies. Il a remporté son troisième Clio en date pour la publicité Volkswagen pour la Golf Night Drive (réalisée par Noam Murro).

Paul Cameron est né à Montréal, au Québec, et c'est son frère aîné qui lui a fait découvrir le théâtre et le cinéma dès son plus jeune âge. Ce premier contact avec le monde du spectacle l'a poussé à s'inscrire au Purchase College, l'école de cinéma de l'université d'État de New York. Durant ses études, il a rejoint le collectif cinéma Nabet 15, a assisté au Festival du film de New York et s'est pris de passion pour le cinéma international.

Il a commencé sa carrière en travaillant sur des clips et des publicités, et ce sont ces premières expériences qui ont forgé le style distinctif qu'il continue encore aujourd'hui d'instiller dans tous ses films.

NIELS SEJER

Chef décorateur

Né au Danemark, Niels Sejer a créé les décors de plus de 20 longs métrages et séries télévisées dans les pays scandinaves, notamment des récents succès internationaux MILLÉNIUM, LE FILM réalisé par Niels Arden Oplev, ROYAL AFFAIR de Nikolaj Arcel, ainsi que des versions danoises originales de « The Killing » et « Bridge ». DEAD MAN DOWN est son premier film américain.

Il s'est installé aux États-Unis à la fin des années 1980, et a suivi le Theatre Design/Technology Program du Purchase College de l'université d'État de New York. Il a ensuite travaillé comme assistant des scénographes new-yorkais de renom John Amone et Loy Arcenas de 1988 à 1990.

Niels Sejer est ensuite retourné au Danemark où il a étudié l'architecture à la Royal Danish Academy of Fine Arts, dont est sorti diplômé en 1992. Il a ensuite commencé à travailler chez Kontrapunkt, une société danoise de premier plan spécialisée dans le conseil en design et en communication stratégique, dont il a intégré le groupe de direction en 1995. Dans le même temps, il a commencé à créer des décors pour le cinéma, et a rapidement été engagé comme chef décorateur sur ses premières grosses productions, les films d'époque THE LAST VIKING de Jesper W. Nielsen, et EYE OF THE EAGLE de Peter Flinth.

RENEE KALFUS

Chef costumière

Renee Kalfus est l'une des costumières les plus recherchées de Hollywood. Elle a été saluée aussi bien pour son travail sur des grosses productions hollywoodiennes que sur de petits films indépendants ou des séries télévisées.

Elle a dernièrement travaillé sur les longs métrages SEXE ENTRE AMIS de Will Gluck, avec Justin Timberlake, Mila Kunis, Patricia Clarkson et Jenna Elfman, et MAIS COMMENT FONT LES FEMMES ? de Doug McGrath, avec Sarah Jessica Parker, Pierce Brosnan, Greg Kinnear et Kelsey Grammer.

Parmi ses films les plus récents figurent L'ATTAQUE DU MÉTRO 123 de Tony Scott, LA FAMILLE JONES de Derrick Borte, JACKPOT de Tom Vaughan et BABY MAMA de Michael McCullers. Elle a également créé les costumes de DANGEREUSE SÉDUCTION de James Foley et FESTIN D'AMOUR de Robert Benton.

Renee Ehrlich Kalfus a collaboré à plusieurs reprises avec le réalisateur Lasse Hallström, notamment pour CE CHER INTRUS, GILBERT GRAPE, L'ŒUVRE DE DIEU, LA PART DU DIABLE, TERRE NEUVE et LE CHOCOLAT qui lui a valu d'être citée aux BAFTA Awards et aux Costume Designers Guild Awards.

Elle travaille aussi bien sur des comédies que sur des films dramatiques, sur des films contemporains comme sur des films d'époque. À sa filmographie figurent entre autres LA VIE DE DAVID GALE d'Alan Parker, LA NEIGE TOMBAIT SUR LES CÈDRES de Scott Hicks, UN MONDE MEILLEUR de Mimi Leder, LA DERNIÈRE MARCHÉ de Tim Robbins, SAFE PASSAGE de Robert Allan Ackerman, GAME 6 de Michael Hoffman, ADDICTED TO LOVE de Griffin Dunne, PIÈGE DE FEU de Jay Russell ou encore AVEC LES FÉLICITATIONS DU JURY d'Alek Keshishian.

Côté télévision, elle a dernièrement créé les costumes de la série « Local Talent ».

FRÉDÉRIC THORAVAL

Chef monteur

Frédéric Thoraval est né en France. Dernièrement, il a travaillé sur SAFE de Boaz Yakin, également pour IM Global.

Frédéric Thoraval a précédemment signé le montage de SINISTER de Scott Derrickson, L'ASSAULT de Julien Leclercq, LULLABY de Benoît Philippon, ainsi que FROM PARIS WITH LOVE, avec John Travolta et Jonathan Rhys Meyers, et TAKEN, avec Liam Neeson, Maggie Grace et Famke Janssen, tous deux réalisés par Pierre Morel.

Il a par ailleurs monté plusieurs courts métrages dont « Citizen versus Kane » de Shaun Severi, ainsi que « Dead Cell » et « L'éveil du moine » réalisés par Marc-Olivier Louveau.

Avant cela, il avait travaillé sur les films français L'INVITÉ de Laurent Bouhnik, BANDIDAS de Joachim Rønning et Espen Sandberg, ANGEL-A de Luc Besson, et BANLIEUE 13 de Pierre Morel. Il a également monté des épisodes de « Les Enquêtes d'Eloïse Rome », « Fargas » et « Malone » pour la télévision française.

Frédéric Thoraval est originaire de Lorient, en Bretagne.

FICHE ARTISTIQUE

VictorCOLIN FARRELL
BéatriceNOOMI RAPACE
AlphonseTERRENCE HOWARD
DarcyDOMINIC COOPER
ValentineISABELLE HUPPERT
Lon Gordon..... ARMAND ASSANTE
GregorF. MURRAY ABRAHAM

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur..... NIELS ARDEN OPLEV
Scénariste.....J. H. WYMAN
Producteur..... NEAL MORITZ
Producteurs exécutifsSTUART FORD
DEEPAK NAYAR
BRIAN KAVANAUGH-JONES
ORI MARMUR
REID SHANE
MICHAEL LUISI
Coproducteurs exécutifsSTEVE SQUILLANTE
JOSEPH N. ZOLFO
Directeur de la photographie..... PAUL CAMERON, ASC
Chef décorateur NIELS SEJER
Chef costumière RENEE KALFUS
Chef monteur.....FREDERIC THORAVAL

Textes : Pascale & Gilles Legardinier